



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Tuesday, June 11, 2002

Issue No. 21

Sixth meeting on:
Examination of matters relating to oceans and fisheries

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Le mardi 11 juin 2002

Fascicule n° 21

Sixième réunion concernant:
L'étude des questions relatives aux océans et aux pêches

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Gill	Robertson
Jaffer	Tunney
Johnson	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Baker substituted for that of the Honourable Senator Phalen (*June 11, 2002*).

The name of the Honourable Senator Tunney substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*June 5, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-présidente: L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs :

Adams	* Lynch-Staunton
Baker	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Mahovlich
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Gill	Robertson
Jaffer	Tunney
Johnson	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Baker est substitué à celui de l'honorable sénateur Phalen (*le 11 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Tunney est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 5 juin 2002*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2002
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 7:06 p.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Gill, Mahovlich and Robertson (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, March 25, 2002, the committee continued its examination of matters relating to oceans and fisheries. (See *Issue No. 101, March 25, 2002, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Environment Canada:

Robert McLean, Director, Wildlife Conservation;

Ken Harris, Chief, Habitat Conservation Division.

Mr. McLean made a statement and, with Mr. Harris, answered questions.

At 8:36 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 11 juin 2002
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 19 h 06, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Gill, Mahovlich et Robertson (6).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 25 mars 2002, le comité poursuit son étude de questions relatives aux océans et aux pêches. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 101 du 25 mars 2002.*)

TÉMOINS:

D'Environnement Canada:

Robert McLean, directeur, Conservation de la faune;

Ken Harris, chef, Division de la conservation des habitats.

M. McLean fait une déclaration et, avec l'aide de M. Harris, répond aux questions.

À 20 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2002

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 7:06 p.m. to examine matters relating to oceans and fisheries.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We are continuing with our examination of matters mainly related to habitat, as well as the fisheries and the fishing industry. Tonight, we are very fortunate to have two witnesses, Mr. McLean and Mr. Harris, from the Canadian Wildlife Service. We are pleased to have you appear before us and give us your ideas.

I understand you have an opening statement, after which we will get on to the fun part, which will be question and answer.

Mr. Robert McLean, Director, Wildlife Conservation, Environment Canada: Thank you for the opportunity to come before you and discuss the efforts being made by the conservation community to protect Canada's marine and aquatic habitat resources. This is a subject dear to my heart, and one that I love to talk about, so I am truly pleased with your interest in this important topic.

My presentation today will include many specific examples of the type of work that Environment Canada and the Canadian Wildlife Service carry out, support and fund. I would like to start with an overview of our approach to habitat conservation.

Canada has a multi-tiered system of government, with assigned constitutional jurisdictions, and hundreds of pieces of legislation, policies and programs in the environmental field alone. Canada has many agencies and organizations — both government and non-government — that strive in their own ways to work towards environmental conservation. The dedication and capacity they add to government efforts is one of the greatest strengths of the conservation community in Canada.

However, because of the number of fingers in the conservation pie, it is all too easy for us to unknowingly duplicate effort and ultimately end up competing for scarce financial resources. The result is that the whole is sometimes less than the sum of the parts.

There is only one landscape, or one seascape, in which we all live. We all expect it to be managed to sustain livelihoods, maintain ecological health, and provide for our cultural and social needs. How do we best manage this situation? How do we move from thousands of random acts of habitat conservation to a thousand coordinated acts?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 11 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 19 h 06 pour examiner diverses questions relatives aux océans et aux pêches.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous poursuivons notre étude de l'habitat du poisson ainsi que de questions liées aux pêches et à l'industrie des pêches. Ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir deux témoins, soit M. McLean et M. Harris, du Service de conservation de la faune. Nous sommes ravis de pouvoir vous accueillir ce soir pour connaître vos vues sur la question.

Je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire à faire, après quoi nous passerons à la partie la plus intéressante, c'est à dire les questions et réponses.

M. Robert McLean, directeur, Conservation de la faune, Environnement Canada: Merci de me donner cette occasion de venir vous présenter le travail effectué par la communauté de la conservation en vue de protéger les habitats marins et aquatiques du Canada. C'est un sujet qui me tient à coeur et dont j'aime beaucoup parler; alors je suis fort heureux de l'intérêt que vous portez à ce sujet important.

Mon exposé ce soir comprendra de nombreux exemples précis du genre de travail qu'Environnement Canada et le Service canadien de la faune réalisent, appuient et financent, mais j'aimerais tout d'abord vous donner un aperçu de notre approche en ce qui concerne la conservation de l'habitat.

Le Canada a un système de gouvernement à paliers multiples, avec des pouvoirs constitutionnels bien définis et des centaines de lois, de politiques et de programmes dans le domaine de l'environnement à lui seul. Le Canada a aussi bon nombre d'organismes, gouvernementaux et non gouvernementaux, qui travaillent d'arrache-pied, à leur manière, à assurer la protection de l'environnement. Le dévouement et la capacité qu'ils apportent aux activités du gouvernement sont une des plus grandes forces du mouvement pour la conservation au Canada.

Cependant, étant donné le nombre de groupes qui participent aux efforts de conservation, il nous est beaucoup trop facile de faire double emploi avec ce qui se fait ailleurs et d'être en concurrence avec nos homologues pour des ressources financières limitées. Il en résulte que le tout est parfois moins grand que la somme des parties.

Mais il n'y a qu'un paysage, ou un seul paysage marin dans lequel nous vivons tous. Nous nous attendons tous à ce qu'il soit géré de manière à soutenir les moyens de subsistance, à maintenir la santé écologique et à répondre à nos besoins culturels et sociaux. Alors quelle est la meilleure manière de gérer cette situation? Comment passer de milliers de gestes aléatoires de conservation de l'habitat à des milliers de gestes coordonnés de conservation de l'habitat?

We need to step back occasionally and analyse who is doing what and how the strengths of our organizations can be best applied to environmental conservation. This is where Environment Canada and the Canadian Wildlife Service play an important role. We call it “enabling conservation” — providing a stable foundation, fundamental tools and removing barriers to conservation.

At the Canadian Wildlife Service, we strongly believe that all of the different jurisdictions, various pieces of legislation, programs and pots of money are just tools in the toolbox of habitat conservation. Like any good carpenter building a house, we need to use the right tool for the job, and we need to make sure that all of the jobs we do are part of the blueprint.

The concept of a blueprint for conservation is what we call “conservation by design.” It is essential for all of us to pause, step back and collectively develop conservation designs at a regional scale, allowing each partner to see themselves in the roles for which they are best suited.

By adopting this approach, energy and funds are maximized, duplication is minimized, and each partner has a clear idea of what is expected of them. By taking this approach, we move away from artificial borders between “fish habitat” and “wildlife habitat” and begin to simply manage habitat as the integrated system that it is.

As Canada’s national wildlife agency, the Canadian Wildlife Service considers leadership on this concept to be part of our mission, to unleash and focus the potential of communities and citizens to be the actual on-the-ground agents of conservation in Canada.

We make decisions every day at the Canadian Wildlife Service. In making those decisions, we are always thinking strategically so we continue to evolve, both in how we organize ourselves and the programs we fund, into a national organization that is the best it can be, one that plays a significant coordinating role in habitat conservation.

We are doing this in three ways.

[*Translation*]

The first is through strategic, targeted, direct protection of species at risk and crucial wildlife habitats across Canada. Some of the tools we use are: the proposed Species at Risk Act (SARA), and the critical habitat protection provisions it contains. Despite what critics of the bill say, SARA will be an enormous help for us in protecting critical habitat. It will give us tools to work more effectively with other governments and stakeholders; securing protected areas such as national wildlife areas, including marine national wildlife areas, and migratory birds sanctuaries; the Habitat Stewardship Program provides a framework to work

De temps à autre, nous devons prendre du recul et analyser qui fait quoi et quelle est la meilleure manière d’appliquer les forces de nos organisations à la conservation de l’environnement. C’est là qu’Environnement Canada et le Service canadien de la faune jouent un rôle important. Nous disons qu’il s’agit de faciliter la conservation — soit fournir une assise stable et des outils essentiels, tout en éliminant les obstacles à la conservation.

Au Service canadien de la faune, nous croyons fermement que toutes les différentes compétences, toutes les diverses lois, tous les programmes et tous les crédits prévus ne sont que des outils dans la boîte à outils de la conservation de l’habitat. Comme un bon charpentier, il est important d’utiliser les bons outils pour faire la bonne tâche, et il faut s’assurer que toutes les tâches font partie du plan.

Le concept d’un plan de conservation est ce que nous appelons la conservation planifiée. Il est essentiel que nous nous arrêtions tous, que nous prenions du recul et que nous élaborions ensemble des plans de conservation à une échelle régionale, permettant à chaque partenaire de se voir et de voir les rôles qui lui conviennent le plus.

En adoptant cette approche, nous maximisons l’énergie et les fonds dont nous pouvons bénéficier, le double emploi est minimisé et chaque partenaire a une bonne idée de ce que l’on attend de lui. Cette approche nous permet de laisser de côté les barrières artificielles qui séparent l’habitat des poissons et l’habitat de la faune, et donc de gérer l’habitat comme le système intégré qu’il est.

À titre d’organisme national responsable des espèces sauvages, le Service canadien de la faune considère qu’il lui incombe, dans le cadre de sa mission, de jouer un rôle de direction, en vue de libérer et de concentrer le potentiel des collectivités et des citoyens pour qu’ils soient les véritables agents de la conservation sur le terrain au Canada.

Au Service canadien de la faune, nous prenons des décisions tous les jours. Dans la prise de ces décisions, nous pensons toujours de manière stratégique afin de continuer à évoluer, aussi bien dans les manières que nous nous organisons que dans les programmes que nous finançons, pour être une organisation nationale qui est la meilleure possible, une organisation qui a un important rôle de coordination dans la conservation de l’habitat.

Pour ce faire, nous employons trois moyens.

[*Français*]

Le premier est la protection stratégique, ciblée et directe des espèces en péril et des habitats d’espèces sauvages essentiels partout au Canada. Nous utilisons, par exemple: la Loi sur les espèces en péril (LEP) proposée et ses dispositions sur la protection de l’habitat essentiel. Malgré ce qu’ont déclaré les critiques du projet de loi, la LEP nous aidera beaucoup à protéger l’habitat essentiel. Elle nous donnera les moyens de travailler plus efficacement avec les autres gouvernements et les intervenants; la mise de côté d’aires protégées sous forme de réserves nationales de faune, y compris des réserves nationales marines de faune et des

directly with partners and community groups all across Canada. Species, habitats and entire landscapes and seascapes are benefiting from this program, as you will see in a few moments.

[English]

The second is by providing seminal information and science that informs and directs habitat conservation across Canada. Examples include habitat status and trend indicators; population assessments of migratory birds and species at risk; supplying habitat mapping and species knowledge for landscape planning and coastal planning; habitat modelling science; and public education and awareness activities.

Finally, the third way we enable conservation is through representation, at the national level, of conservation goals and concerns with key industrial sectors that affect habitat. We are active in the agricultural sector and the forestry sector, and we work closely with professionals in the urban development community.

Now that I have given you a brief overview of the conservation framework under which we operate, I would like to highlight some specific examples. I have deliberately chosen a wide range of conservation activities that the CWS is involved in or supports, from the establishment of a high-profile national wildlife area to a project to clean up riverbanks in Manitoba. I hope this illustrates the many different types of activities — large and small — that make up a good conservation strategy.

The examples I have selected all have an aquatic flavour. I will start on the West Coast and move to the East.

On the West Coast is the Scott Islands Marine National Wildlife Area. The first example I would like to tell you about is the establishment of a marine national wildlife area, or MNWA, off northern Vancouver Island. The Canadian Wildlife Service has begun a process to identify and designate a MNWA in the area around Scott Islands, which sustain the largest and most diverse assemblage of breeding seabirds in the Eastern Pacific. The populations of birds on and around these islands have international and national significance.

The proposed Scott Islands Marine National Wildlife Area will be designated under the Canada Wildlife Act and will likely be the first formal MNWA designated by CWS.

The MNWA will protect the essential feeding areas that support not only these breeding populations but also other migratory birds using this region. This is an excellent example of federal-provincial-First Nations cooperation to protect crucial habitat areas. The terrestrial habitat on the Scott Islands is protected under provincial legislation, while federal legislation

refuges d'oiseaux migrateurs; le Programme d'intendance de l'habitat fournit un cadre qui nous permet de travailler directement avec des partenaires et des groupes communautaires partout au Canada. Des espèces, des habitats et des paysages terrestres et marins complets profitent de ce programme.

[Traduction]

Un deuxième moyen consiste à fournir de l'information fondamentale et des notions scientifiques qui éclairent et orientent la conservation de l'habitat dans tout le Canada. En voici des exemples: des indicateurs de la situation et des tendances de l'habitat; des évaluations des populations d'oiseaux migrateurs et d'espèces en péril; la prestation de la cartographie des habitats et de connaissances sur les espèces pour la planification des paysages et des côtes; la modélisation scientifique de l'habitat; et les activités d'éducation et de sensibilisation du public.

Enfin, le troisième moyen par lequel nous facilitons la conservation passe par la représentation nationale des objectifs et des préoccupations en matière de conservation auprès des secteurs industriels clés qui ont une incidence sur l'habitat. Nous sommes actifs dans les secteurs agricole et forestier et nous travaillons aussi avec les professionnels du développement urbain.

Maintenant que j'ai brièvement décrit le contexte du travail de conservation qui oriente nos travaux, j'aimerais vous présenter certains exemples précis. J'ai délibérément choisi une vaste gamme d'activités de conservation auxquelles participe le SCF, ou activités qu'il appuie, activités allant de la création d'une réserve nationale de faune très en vue à un projet de nettoyage des rives d'une rivière au Manitoba. Je vise de cette manière à illustrer les nombreux différents genres d'activités, grandes et petites, qui composent une bonne stratégie de conservation.

Les exemples que j'ai choisis ont tous un caractère aquatique. Je vais commencer par la côte Ouest pour me diriger ensuite vers l'Est.

Sur la côte Ouest, nous avons la réserve nationale marine de faune des îles Scott. Ainsi mon premier exemple concerne la création d'une réserve nationale marine de faune, ou RNMF, aux larges du nord de l'île de Vancouver. Le Service canadien de la faune a commencé à délimiter et à désigner une RNMF dans la région des îles Scott, où l'on trouve le plus grand et le plus diversifié des groupes d'oiseaux marins reproducteurs de l'est du Pacifique. Les populations d'oiseaux dans ces îles et autour de celles-ci ont une importance nationale et internationale.

La réserve nationale marine de faune proposée aux îles Scott sera désignée au titre de la Loi sur les espèces sauvages du Canada et sera probablement la première RNMF désignée par le SCF.

La réserve nationale marine de faune protégera les aires alimentaires essentielles qui subviennent aux besoins non seulement de ces populations reproductrices, mais aussi d'autres oiseaux migrateurs qui utilisent cette région. Il s'agit-là d'un excellent exemple de collaboration entre les gouvernements fédéral et provinciaux et les Premières nations pour protéger les

will be used to protect the marine habitat. We are working to complete this initiative by fall 2003.

An increasing number of stakeholders are creating tremendous pressure upon the marine habitat located in the coastal waters of British Columbia, in and around the North Island Straits. The federal and provincial governments have recognized the need for marine planning to determine the types of activities that should be allowed in various locations along the coast.

The Province of British Columbia is leading the North Island Straits Marine Planning Initiative. The plan will identify suitable marine areas for marine use zoning. This will include aquaculture siting, log handling facilities, ecotourism and aggregate extraction.

The Canadian Wildlife Service has developed a GIS-based custom planning tool that integrates our seabird database, our protected areas and critical habitat database, and our coastal waterfowl database. This tool is being made available to the B.C. government, which will use it to identify bird-breeding sites, marine areas used for foraging, staging or resting, and seasonal concentrations of migratory bird species.

By providing this information, which is both credible and defensible, the impact of marine area siting decisions on migratory birds will be minimized. This planning tool is also available for use along any portion of the B.C. coast.

Moving to the Prairies now, I would like to highlight Environment Canada's Ecoaction Community Funding Program. Ecoaction is an initiative designed to help locally based non-profit organizations undertake environmental projects and leverage non-government funding for those projects.

In February, Environment Minister David Anderson announced \$2.1 million in funding for 65 environmental projects in communities across Canada. The three Prairie Provinces received more than half a million dollars in funding from the Ecoaction Community Funding Program.

Successful projects in Saskatchewan include an invasive species control and eradication project, a water quality risk assessment and decontamination project in the Weyburn-Estevan area, the development of a wildlife sanctuary, and a Prairie habitat restoration project.

zones d'habitat essentielles. L'habitat terrestre des îles Scott est protégé en vertu de la loi provinciale; la loi fédérale servira à protéger l'habitat marin. Nous prévoyons de terminer ce travail d'ici l'automne 2003.

Le nombre croissant d'utilisateurs exerce des pressions importantes sur l'habitat marin dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique dans les détroits des îles du Nord et autour de ceux-ci. Les gouvernements fédéral et provincial ont reconnu la nécessité d'une planification marine afin de déterminer les types d'activités qui devraient être permis à différents endroits le long de la côte.

La Colombie-Britannique dirige l'Initiative de planification marine des détroits des îles du Nord. Le plan indiquera les zones marines se prêtant au zonage des utilisations marines. Cela comprendra la détermination des sites pour l'aquaculture, les installations de manutention des billes de bois, l'écotourisme et l'extraction de granulats.

Le Service canadien de la faune a élaboré un outil spécialisé de planification fondé sur le SIG, qui intègre notre base de données sur les oiseaux marins, notre base de données sur les aires protégées et l'habitat essentiel, ainsi que notre base de données sur la sauvagine côtière. Cet outil est fourni au gouvernement de la Colombie-Britannique qui s'en servira pour recenser les aires de reproduction des oiseaux, les aires marines de quête de nourriture, d'escale ou de repos, et les concentrations saisonnières d'espèces d'oiseaux migrateurs.

En fournissant cette information, qui est à la fois crédible et défendable, il sera possible de réduire au minimum l'incidence des décisions touchant l'emplacement des aires marines sur les oiseaux migrateurs. Cet outil de planification sera aussi disponible le long de toute autre portion de la côte de la Colombie-Britannique.

Passons maintenant à la région des Prairies. À cet égard, j'aimerais vous parler du programme de financement communautaire Écoaction d'Environnement Canada. Écoaction est une initiative conçue pour aider des organismes locaux à but non lucratif à entreprendre des projets écologiques et à obtenir, par effet multiplicateur, un financement non gouvernemental pour ces projets.

David Anderson, le ministre de l'Environnement, annonçait en février dernier un financement de 2,1 millions de dollars pour 65 projets environnementaux dans diverses collectivités situées d'un bout à l'autre du Canada. Les trois provinces des Prairies ont reçu plus de 500 000 \$ pour financer des projets communautaires dans le cadre du programme Écoaction.

Parmi les projets menés avec succès en Saskatchewan, citons un projet de contrôle et d'élimination des espèces envahissantes; un projet d'évaluation des risques et de décontamination de l'eau dans la région de Weyburn-Estevan; la création d'une réserve de faune; et un projet de remise en état de l'habitat des Prairies.

In Alberta, the Gift Lake “People for Community” group and the Gift Lake Metis settlement will undertake a comprehensive clean-up project to remove residential waste along the areas of the Gift River, Long Lake, Gift Lake and Little Whitefish Lake.

In Manitoba, an innovative project involves environmental education and a call to action in which teachers and students will develop a variety of activities surrounding local wetlands. Students will research the issues surrounding the role that healthy wetlands play in contributing to clean water within their own community. Along with teachers, students will be encouraged to visit a wetland site to conduct research and then submit their results, findings and projects. They will have the opportunity to discuss their findings online with experts. Students will be asked to become “wetlands winners” and do something positive in their own community to make their wetland healthier. This could include activities such as cleaning up a wetland, removing purple loosestrife, or adding nesting boxes, feeders or loafing logs.

Moving east to Ontario and Quebec, I would like to specifically highlight the habitat stewardship program. HSP, as we call it, is a national program that was launched in 2000 and is managed cooperatively by Environment Canada, the Department of Fisheries and Oceans, and Parks Canada.

The main goal of the HSP is to protect habitat and contribute to the recovery of species listed as endangered, threatened or of special concern through community action. The HSP is an important part of the Canadian strategy for the protection of species at risk, and the Government of Canada has allocated \$45 million to the habitat stewardship program over five years.

In the program’s first year, 2000-01, \$5 million was distributed to 70 partners. In the second year, the program was significantly expanded with \$10 million going to about 150 projects in all regions of the country. Every major ecosystem is represented. Minister Anderson announced funding for the third year of the program earlier this month. Another 166 projects will share \$10 million in funding.

There are many excellent projects under the HSP. I would like to highlight a few of them.

The Sydenham River recovery project in Southwestern Ontario received \$152,000 this year as part of a continuing effort in which stewardship projects are initiated with landowners whose properties are located on parts of the Sydenham River where endangered species are found.

A number of demonstration projects have been set up to profile alternate pasturing options designed to keep pasture cattle out of the river. This reduces soil erosion and nutrient contamination,

En Alberta, le groupe People for Community du lac Gift et le peuplement métis du lac Gift entreprendront un projet complet de nettoyage en vue d’éliminer les déchets résidentiels le long des rives de la rivière Gift, du lac Long, du lac Gift et du lac Little Whitefish.

Au Manitoba, un projet novateur porte sur l’éducation environnementale et lance un appel à l’action qui amènera des enseignants et des élèves à préparer une gamme d’activités entourant les terres humides locales. Les étudiants feront ainsi des recherches sur le rôle important que jouent les terres humides salubres dans la production d’eau pure au sein de leur collectivité. Accompagnés de leurs enseignants, les étudiants seront encouragés à visiter des terres humides pour effectuer cette recherche. Ils devront ensuite présenter les résultats de leurs recherches, leurs conclusions ainsi que leurs projets. Ils pourront discuter en ligne de leurs conclusions avec des experts. On leur demandera de devenir des champions des terres humides et de poser des gestes positifs dans leur collectivité pour faire en sorte que l’environnement des terres humides soit plus sain. Il pourra s’agir d’activités telles que le nettoyage d’une terre humide, l’élimination de la salicaire pourpre ou l’ajout de boîtes de nidification, de mangeoires ou de billes de repos.

En ce qui concerne maintenant l’Ontario et le Québec, j’aimerais vous parler en particulier du Programme d’intendance de l’habitat. Le PIH, comme nous le nommons, est un programme national qui a été lancé en 2000 et qui est cogéré par Environnement Canada, le ministère des Pêches et des Océans et Parc Canada.

Le principal objectif du PIH est de protéger l’habitat, par des mesures communautaires, et de participer au rétablissement des espèces considérées comme étant en voie de disparition, menacées ou préoccupantes. Le PIH est un élément important de la stratégie canadienne pour la protection des espèces en péril, et le gouvernement du Canada a affecté 45 millions de dollars sur cinq ans à cette fin.

Au cours de la première année du programme, soit 2000-2001, 5 millions de dollars ont été distribués à 70 partenaires. Au cours de la deuxième année, le programme a pris beaucoup d’expansion, si bien que 10 millions de dollars ont financé environ 150 projets dans toutes les régions du pays. Tous les écosystèmes principaux y sont représentés. Le ministre Anderson a annoncé plus tôt ce mois-ci le financement de la troisième année. Cent soixante-six projets additionnels partageront 10 millions de dollars de financement.

Le PIH finance de nombreux excellents projets. J’aimerais vous en présenter quelques-uns.

Le projet de remise en état de la rivière Sydenham dans le sud-ouest de l’Ontario a reçu cette année 152 000 \$ dans le cadre d’efforts déployés en vue de faire entreprendre des projets d’intendance par les propriétaires fonciers dont les terres sont situées sur des parties de la rivière Sydenham où se trouvent des espèces en péril.

Des projets de démonstration ont été lancés pour illustrer les autres possibilités de pâturage permettant d’empêcher que les bovins entrent dans l’eau. Cela réduit l’érosion du sol et la

thereby improving water quality and aquatic wild life habitat. Projects funded last year included solar-powered water pumps for pasture cattle and installing water crossings for cattle.

[*Translation*]

Thirty-six HSP projects, with a dollar value of \$1.6 million, are being funded in Quebec this year. Most of the projects are located in three ecoregions: the St. Lawrence lowlands, the Appalachian area, and the estuary and Gulf of the St. Lawrence River. These regions were selected because of the heavy pressure on habitats there, the urgent need for action and the fact that most of Quebec's endangered species are found there.

The projects vary in nature. Some are geared to protecting landscapes, such as the conservation of the Appalachian corridor in the area of Mount Sutton. Others protect shoreline habitats, such as on the Baie de Saint-Augustin on the outskirts of Quebec City.

Other projects still are designed to protect the habitat of rare wildlife species, such as the wood turtle or Bicknell's thrush, or flora such as ginseng.

Projects that protect marine species, including the beluga whale, the harbour porpoise and the hump-back whale have also received funding. To date, some 65 of Quebec listed species have benefited from the Habitat Stewardship Program for species at risk.

While I have only discussed the scope of the HSP in Quebec, it is a national program, with projects in every region of the country. I have a similar breakdown of the dollar value of projects, the number of projects and the number of species that have benefited for each region, if you would like them.

The Chairman: Perhaps you could send us that information.

Mr. McLean: Certainly.

[*English*]

Environment Canada has been very active in Atlantic Canada for many years enabling action at the community level. I have two examples from Atlantic Canada — one quite broad, and one quite local.

In 1991, faced with an urgent need to restore damaged coastal environments, Environment Canada initiated ACAP, the Atlantic Coastal Action Plan, to mobilize local communities to address their own environmental and developmental challenges.

ACAP is a community-based program that relies on local involvement and support at 14 sites across Atlantic Canada — two in Newfoundland, two in Prince Edward Island, five in Nova Scotia and five in New Brunswick.

contamination par les nutriments, améliorant ainsi la qualité de l'eau et l'habitat aquatique et faunique. Les projets financés l'an dernier comprennent des pompes à eau à alimentation solaire pour les bovins de pâturage et l'installation de traverses de plans d'eau pour les bovins.

[*Français*]

Trente-six projets de ce programme, ayant une valeur de 1,6 million de dollars sont financés cette année au Québec. La plupart sont situés dans trois écorégions: les basses terres du Saint-Laurent, la région des Appalaches et l'estuaire du golfe Saint-Laurent. Ces régions ont été choisies en raison des fortes pressions qu'y subissent les habitats et du fait que la plupart des espèces en péril du Québec s'y trouvent.

Les projets sont de natures diverses. Certains visent la protection des paysages, par exemple la conservation du corridor des Appalaches dans la région du mont Sutton. D'autres protègent les habitats riverains, par exemple à la baie de Saint-Augustin à la périphérie de la ville de Québec.

D'autres projets sont conçus pour protéger l'habitat d'espèces sauvages rares, telles que les tortues des bois ou la Grive de Bicknell, ou de plantes telles que le ginseng.

Les projets protégeant des espèces marines, y compris le béluga et le rorqual à bosse ont aussi reçu un financement. Jusqu'à maintenant, environ 65 des espèces inscrites du Québec ont bénéficié du Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril.

Bien que je me sois limité à la portée de ce programme au Québec, il s'agit d'un programme national ayant des projets dans chaque région du pays. J'ai une répartition semblable de la valeur monétaire des projets, du nombre de projets et du nombre d'espèces qui en ont profité dans chaque région, si vous voulez la consulter.

Le président: Ce sont des documents que vous pourriez peut-être nous faire parvenir.

M. McLean: Certainement.

[*Traduction*]

Environnement Canada est très actif au Canada atlantique depuis de nombreuses années, facilitant les mesures à l'échelle communautaire. J'ai deux exemples pour le Canada atlantique, dont un de grande envergure et l'autre, très local.

En 1991, face au besoin urgent de remettre en état les environnements côtiers endommagés, Environnement Canada a lancé le PAZCA, soit le Programme d'action des zones côtières de l'Atlantique, afin de mobiliser les collectivités pour qu'elles relèvent leurs propres défis en matière d'environnement et de développement.

Le PAZCA est un programme communautaire qui dépend de la participation et du soutien local dans 14 sites au Canada atlantique, soit deux à Terre-Neuve, deux à l'Île-du-Prince-Édouard, cinq en Nouvelle-Écosse et cinq au Nouveau-Brunswick.

Each site has incorporated non-profit organization with its own board of directors. Each site maintains a full-time paid coordinator and an office. Environment Canada contributes to project funding but community stakeholders contribute most of the resources through volunteer labour, incoming contributions and financial support.

ACAP helps communities define common objectives for environmentally appropriate uses of the resources and develop plans and strategies to achieve them. The fundamental basis for ACAP is the recognition that local communities are the best and most effective proponents for effective action leading to sustainable development.

The local example involves the Sackville River in Nova Scotia. It once had abundant Atlantic salmon and brook trout. Over the years, as development occurred along the river and the area became more urbanized, the trout and salmon disappeared from the river.

To help reverse the destruction and degradation of the river, approximately 1,600 metres of salmon spawning and rearing habitat was restored. This involved installing in-stream structures, including digger logs and deflectors.

Forty-three in-stream structures were built to specification and put in place. Inmates from the Halifax Correctional Centre helped to install them. Members of the Nova Scotia Youth Conservation Corps and the Human Resources Development Canada Section 25 Program helped with the installation and maintenance of the digger log structures.

Population estimates in sections of the watershed were completed to determine if salmon spawning and rearing habitat had in fact been restored. So far, the results look good. Salmon have been seen in parts of the river where the restoration work was carried out. It is estimated that 233 adult salmon on the Sackville River were captured and released by the river's counting fence. These results show that efforts are having a positive impact on the river and in restoring salmon populations.

I would like to include one last example, just to prove that good things can happen in Ottawa too. That example is the National Wetlands Inventory and Classification Project. The Canadian Wildlife Service is leading the development of a national wetlands inventory and classification project. Our partner in this exciting initiative is the Canada Space Agency. We are using Canadian Landsat and RADARSAT, remote sensing imagery, to find wetlands, map them and classify their content and characteristics.

Chaque site a constitué en société un organisme à but non lucratif ayant son propre conseil d'administration. Chaque site a un coordonnateur rémunéré travaillant à plein temps ainsi qu'un bureau. Environnement Canada participe au financement des projets, mais ce sont les intervenants communautaires qui fournissent la majeure partie des ressources requises par leur travail bénévole, leurs contributions non financières et leur soutien financier.

Le PAZCA aide les collectivités à définir des objectifs communs d'utilisation des ressources appropriée pour l'environnement et à élaborer des plans et des stratégies pour les atteindre. L'assise fondamentale du PAZCA est la reconnaissance que les collectivités locales sont les meilleurs agents et sont les mieux placées pour prendre des mesures efficaces menant au développement durable.

L'exemple local que je voulais vous citer concerne la rivière Sackville en Nouvelle-Écosse qui avait autrefois une abondance de saumon et d'omble de fontaine. À mesure que le bord de la rivière a été aménagé et que l'aire a été urbanisée, l'omble et le saumon sont disparus.

Pour aider à renverser la destruction et la détérioration de la rivière, environ 1 600 mètres de frayère et d'habitat d'élevage de saumon ont été remis en état. Il s'agissait d'installer des structures dans l'eau, y compris des billes excavatrices et des déflecteurs.

Quarante-trois structures ont été construites et installées dans l'eau selon des spécifications précises. Les détenus du Centre correctionnel de Halifax ont aidé à installer ces structures. Les membres de la Brigade jeunesse de conservation de la Nouvelle-Écosse et du programme en vertu de l'article 25 de Développement des ressources humaines Canada ont aidé à l'installation et à l'entretien des structures de billes excavatrices.

Des estimations des populations dans des sections du bassin hydrographique ont été effectuées afin de déterminer si les frayères et les habitats d'élevage des saumons avaient réellement été remis en état. Les résultats sont bons jusqu'à maintenant. Des saumons ont été observés dans des parties de la rivière où les travaux de remise en état ont été effectués. Selon nos estimations, 233 saumons adultes de la rivière Sackville ont été capturés et libérés par la barrière de dénombrement de la rivière. Ces résultats montrent que les efforts ont une incidence positive sur la rivière et sur le rétablissement des populations de saumons.

Je voudrais donner un dernier exemple pour prouver que de bonnes choses peuvent arriver, même à Ottawa. Il s'agit du Projet national d'inventaires et de classification des terres humides. Le Service canadien de la faune dirige la réalisation d'un Projet national d'inventaires et de classification des terres humides. L'Agence spatiale canadienne est notre partenaire dans ce projet des plus intéressants. Nous avons recours à la télédétection, au moyen des satellites Landsat et RADARSAT, pour trouver les terres humides et les cartographier, et pour classifier leur contenu et leurs caractéristiques.

Once this project is implemented at the national level, this technology will allow for a complete assessment of Canada's enormous volume of wetlands ecosystems and allow us to detect trends in those sensitive ecosystems as they react to human induced changes in the environment.

I could go on for hours telling you about all of the exciting projects in which the Canadian Wildlife Service and Environment Canada are involved but I will stop here.

I have selected just a few examples of our support to conservation across the country. There are literally hundreds from fundamental science development and space-based remote sensing down to streamside restoration of habitat. I hope that I have been able to give you a flavour of what we do and our philosophical approach to doing it.

I thank you for your invitation and time, and welcome any questions you may have.

The Chairman: I appreciate the presentation, Mr. McLean. I would like one quick clarification. You noted that it looked as if some salmon and trout might be returning to the Sackville River. Was this natural? Did salmon actually go back to the river without having to give the signature to be reintroduced?

Mr. McLean: It is natural, but I will turn to Mr. Harris.

Mr. Ken Harris, Chief, Habitat Conservation Division, Environment Canada: So far, they have been natural returnees. They were not stocked as fingerlings or fry.

The Chairman: They might have been going to some other river for years.

Mr. Harris: They could be from a stock that originally used the Sackville River and had moved to a secondary habitat because of the condition of the river and then came back.

The Chairman: Thank you.

Senator Cook: I am a Newfoundlander, if you have not gathered by the accent. My first introduction to conservation and the environment was in 1969 when I did an outdoor project at the Albion Hills Conservation Area run by the University of Toronto. Living on an island in Newfoundland and looking at the problems that were becoming apparent in 1969 were completely foreign to me.

I saw my first sewage treatment plant in 1969. I would like to zero in on ACAP in St. John's harbour. I jumped 30-odd years or more.

Lorsque ce projet aura été mis en oeuvre dans l'ensemble du pays, cette technologie nous permettra de réaliser une évaluation complète des écosystèmes de terre humide au Canada qui sont extrêmement nombreux, et de déceler les tendances de ces écosystèmes délicats à mesure qu'ils réagissent aux changements anthropiques à l'environnement.

Je pourrais vous parler des heures durant de tous ces merveilleux projets auxquels participent le SCF et Environnement Canada, mais je vais m'arrêter là.

Je n'ai choisi que quelques exemples de notre soutien à la conservation dans les différentes régions du pays. Il y en a littéralement des centaines, allant du développement scientifique fondamental à la télédétection à partir de l'espace, en passant par la remise en état des habitats riverains. J'espère avoir réussi ce soir à vous donner une idée de ce que nous accomplissons et de notre façon de faire.

Merci de m'avoir invité et d'avoir bien voulu me consacrer ce temps. Je suis maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: Merci de votre exposé, monsieur McLean. Permettez-moi de vous demander rapidement un petit éclaircissement. Vous avez dit qu'on dirait que les saumons et les truites reviennent à la rivière Sackville. Était-ce naturel? C'est-à-dire, les saumons sont-ils retournés sans que vous soyez obligés de les y réintroduire?

M. McLean: Oui, c'était naturel, mais j'aimerais demander à M. Harris de vous répondre.

M. Ken Harris, chef, Division de la conservation de l'habitat, Environnement Canada: Jusqu'ici, il s'agissait de poissons qui y sont retournés de façon naturelle. Disons que la rivière n'avait pas été peuplée de fretins ou d'alevins.

Le président: Mais il est possible qu'ils avaient comme habitat une autre rivière depuis bien des années.

M. Harris: Il est possible qu'ils soient issus d'une population qui avait autrefois comme habitat la rivière Sackville et s'est déplacée vers un habitat secondaire à cause de l'état de la rivière, pour ensuite y retourner.

Le président: Merci.

Le sénateur Cook: Je suis Terre-Neuvienne, au cas où vous ne l'auriez pas compris d'après mon accent. C'est en 1969 que j'ai été sensibilisée aux questions de conservation et environnementales dans le cadre d'un projet dirigé par l'Université de Toronto qui se déroulait dans la zone de conservation d'Albion Hills. Comme j'habitais l'île de Terre-Neuve, je n'étais pas du tout sensibilisée aux problèmes qui devenaient de plus en plus évidents en 1969.

J'ai visité ma première station d'épuration des eaux usées en 1969. J'aimerais donc vous parler plus précisément du PAZCA et des mesures qui sont prises au port de St. John's. Là nous venons de remonter le temps d'une trentaine d'années.

I am interested in the list of 14 initiatives that you have here. I am wondering, from a dollar perspective, do you have any evidence-based information on measurable outcomes? What have you received from your investment money from those initiatives? I would be interested in hearing about them.

What are the two projects in Newfoundland? Perhaps you could tell me.

Mr. McLean: I would have to double-check on the particular project. We have a number of projects that are ongoing in Newfoundland. Since 1986, we have had a program called the North American Waterfowl Management Plan. We have used a community-based approach in Newfoundland as a primary implementation approach. We also have projects under the habitat stewardship program that I described. I expect that, in partnership with the province, there would be other projects on the go. I would have to double-check on the particular project, and why we are doing it.

Senator Cook: Would you be working in partnership with the provincial governments in each province then, in addition to the people of the land, if you would?

Mr. McLean: Maybe I am biased. However, I believe we have enormously successful partnerships with the provinces and territories.

The North American Waterfowl Management Plan is, by definition, focused on waterfowl and particular habitats for waterfowl. We are trying to broaden that into an all-bird, all-habitats program called the North American Bird Conservation Initiative.

I have some numbers that I could share with you in terms of the relative contributions of the partners in this particular program. We receive a significant amount of funding from the United States. I will run through the numbers for 2001. These numbers are not complete. The contributions from Canadian partners will grow. We are still gathering the data.

In 2001, the U.S. federal government, primarily through the U.S. Fish and Wildlife Service, provided \$28.4 million for habitat conservation in Canada. U.S. non-government partners provided \$32 million, for a total of over \$60 million Canadian provided from the United States to Canada. The Canadian federal contribution was nearly \$10 million. The provincial contribution was nearly \$9 million. The provinces are significant partners. Finally, Canadian non-governmental organizations provided \$4 million. Those Canadian numbers will definitely go up.

Je m'intéresse à la liste des 14 initiatives qui sont énumérées. Du point de vue de l'argent qui y est investi, avez-vous de l'information factuelle sur les résultats mesurables qui auraient été obtenus dans le cadre de ces projets? Votre investissement dans ces initiatives que vous a-t-il apporté concrètement? J'aimerais bien que vous nous en parliez un peu.

Quels sont les deux projets qui se déroulent à Terre-Neuve? Peut-être pourriez-vous m'en parler.

M. McLean: Il faudrait que je vérifie auprès d'autres personnes en ce qui concerne le projet que vous avez nommé. En fait, plusieurs de nos projets se déroulent à Terre-Neuve. Depuis 1986, nous exécutons un programme appelé le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). En ce qui concerne la mise en oeuvre du plan, nous avons adopté comme principale méthode de mise en oeuvre une approche communautaire. Nous exécutons également un certain nombre de projets dans le cadre du programme d'intendance de l'habitat que j'ai décrit tout à l'heure. Je m'attends aussi à ce que nous en entreprenions d'autres en collaboration avec la province. Mais je vais devoir me renseigner sur le projet que vous avez mentionné, et les raisons pour lesquelles nous y participons.

Le sénateur Cook: Travaillez-vous donc en collaboration avec le gouvernement de chaque province, en plus des gens qui sont sur le terrain, si vous voulez?

M. McLean: Je ne suis peut-être pas tout à fait objectif, mais à mon avis, les partenariats que nous avons établis avec les provinces et territoires ont vraiment donné d'excellents résultats jusqu'à présent.

Par définition, le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine met l'accent sur la sauvagine et l'habitat de cette dernière. Nous essayons à présent d'élargir ce programme pour englober tous les oiseaux et tous les types d'habitats; ce programme s'appellerait l'Initiative nord-américaine de conservation des oiseaux.

Je pourrais d'ailleurs vous donner quelques statistiques concernant la contribution relative des divers partenaires qui participent à ce programme. Nous recevons des crédits importants des États-Unis. Je vais donc vous donner les chiffres pour 2001, mais je précise qu'ils ne sont pas définitifs. L'apport financier des partenaires canadiens sera plus important, étant donné que nous continuons à rassembler les données.

En 2001, le gouvernement fédéral aux États-Unis, surtout par l'entremise du U.S. Fish and Wildlife Service, a assuré un financement correspondant à 28,4 millions de dollars au titre de la conservation de l'habitat au Canada. Les partenaires non gouvernementaux américains ont fourni 32 millions de dollars, ce qui donne un total de plus de 60 millions de dollars canadiens accordés au Canada par les États-Unis. L'apport fédéral canadien s'est monté à presque 10 millions de dollars. La contribution fédérale était de presque 9 millions de dollars. Les provinces constituent donc des partenaires importants. Enfin, les organisations non gouvernementales canadiennes ont donné 4 millions de dollars. Les chiffres pour les contributions canadiennes vont certainement augmenter.

Over the life of the program, we spent over \$700 million from all of those sources on waterfowl and bird habitat conservation. That shows me the strength of the partnership. The federal contribution to that program is only \$115 million. There is tremendous leverage happening through this. That is a demonstration of the strength of the partnership.

Senator Cook: This study in which we are engaged at present addresses maritime habitat more than the land. Are there any maritime habitat programs in the schools? How much of this activity is actually curriculum-based?

If we are to change this planet around, the next generation will be the group to do it. Continuing education awareness is great, but we must get into the classroom. What would be your opinion in that regard?

Mr. McLean: I could not agree more. There are programs such as Project WILD that provide information at the school level. More must be done both in terms of the elementary and high school curricula, but also through faculties of education to bring stewardship and sustainability ideas to the educators, so that these subjects would be part of the curriculum as well as part of the training that teachers receive.

Environment Canada has been engaged with the species at risk legislation. In the early versions, where we did not give enough recognition to stewardship, we have spent a significant amount of time in the last few years dealing with stewardship, emerging through that stewardship process. In addition to the program I described, we have been working with other federal departments, the provinces and territories and non-government groups on something we are calling Canada's Stewardship Agenda. We have identified a number of needs through that.

This is a broad, collective partnership. We had some consultations last year through the voluntary sector initiative, which involved a couple of hundred organizations, if I recall correctly, representing over 700,000 Canadians. The education you speak about emerges as one of those priority issues. We are doing something, but it is equally fair to say that more needs to be done at the school level.

Mr. Harris: Prior to joining the federal government, I spent 13 years with the Government of Ontario in the Ministry of National Resources. I was the Project WILD leader. Project WILD was exactly what you described; it was designed for integration into the curriculum. For example, they do not have an hour in classroom teaching about the environment; they are

Au fil des ans, nous avons consacré plus de 700 millions de dollars provenant de toutes ces sources différentes à la conservation de la sauvagine et de l'habitat des oiseaux dans le cadre du programme. Pour moi, c'est une indication de la vigueur de ce partenariat. L'apport fédéral au programme est de 115 millions de dollars seulement. Il y a un tel effet multiplicateur que nous arrivons à réunir des fonds très importants d'autres sources grâce à ce partenariat. Voilà donc qui démontre la vigueur de ce partenariat.

Le sénateur Cook: L'étude que nous menons actuellement concerne l'habitat maritime plus que l'habitat terrestre. Y a-t-il des programmes dans les écoles qui visent à promouvoir la protection de l'habitat maritime? Dans quelle mesure cette activité est-elle intégrée dans les programmes d'études?

Si nous voulons améliorer l'état de la planète, il faudra que la prochaine génération assume ce rôle. C'est très bien de vouloir sensibiliser le public, mais à mon avis, cet effort de sensibilisation doit également se poursuivre dans les classes. Qu'en pensez-vous?

M. McLean: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il y a des programmes qui sont dispensés dans le cadre du projet WILD qui permettent de fournir de l'information aux étudiants dans les écoles. Mais il faut faire davantage, et non seulement au niveau des programmes d'études des écoles primaires et secondaires; il faut amener les facultés de l'éducation à discuter des notions d'intendance et de viabilité environnementales avec les éducateurs, afin que ces questions-là fassent partie intégrante du programme d'études, en plus de la formation que reçoivent normalement les enseignants.

Environnement Canada a participé étroitement à la préparation du projet de loi sur les espèces en péril. Les versions antérieures de la loi ne reconnaissaient pas suffisamment l'importance de l'intendance, et nous avons consacré beaucoup de temps ces dernières années à examiner la question de l'intendance et d'autres enjeux importants qui ont surgi par l'entremise du processus d'intendance. En plus du programme que j'ai déjà décrit, nous travaillons de près avec d'autres ministères fédéraux, les administrations provinciales et territoriales et des organisations non gouvernementales dans le cadre d'une initiative que nous appelons le Plan d'intendance du Canada. Nous avons réussi de cette façon à cerner une bonne partie des besoins.

Nous parlons donc d'un partenariat assez large. Nous avons tenu des consultations l'année dernière dans le cadre de l'initiative touchant le secteur bénévole, à laquelle participaient plusieurs centaines représentant plus de 700 000 Canadiens, si ma mémoire est bonne. Les efforts de sensibilisation dont vous parlez constituent justement l'une des grandes priorités. Nous déployons certains efforts dans ce domaine, mais il est tout aussi vrai qu'il faut multiplier de tels efforts dans les écoles.

M. Harris: Avant d'accepter un poste au gouvernement fédéral, j'ai passé 13 ans au service du ministère des Ressources naturelles en Ontario. J'étais chef du projet WILD. Le projet WILD correspond parfaitement à votre description; il était conçu pour assurer l'intégration de ces questions dans les programmes d'études. Par exemple, les enseignants ne consacrent pas une

teaching math, art and English. However there is an environmental theme in doing so — it is almost subliminal. While they are learning and graphing, they are actually graphing the response of the deer population to hunting and so forth.

It is a tremendously well-designed program. It always brought home to me, as a biologist, the fundamentals so well of what the universities teach us at a much higher level.

Project WILD still exists. It has fallen into disuse to some extent. Although the Canadian Wildlife Federation and the Ontario ministry created the source materials, the delivery mechanisms were provincial resource management agencies and their staff, including people like me when I was a field biologist. We were glad to do it, but it was piggy-backed upon our normal jobs.

Perhaps in the late 1970s and early 1980s we had the time and the bench strength to do that. However, as finances and other things caught up to us at the provincial level we could not deliver. It fell off the end of the table. It was a “nice to do thing,” not a “need to do thing,” at least it was considered that way.

I hold out a hope that Project WILD or something like it will be resurrected at some point. Project WILD did have spin-offs that were also tremendous tools for teaching children, and integrated into the school curriculum. It was a tragedy to see them get downplayed the way they were. This was strictly a resourcing issue at the provincial level.

Senator Cook: How do you see the environment becoming integrated into an educational system? I come from the thought process that if we are to do things differently, if we are to fish differently, if we are to have aquaculture, and look at the sea as a resource through a different kind of lens, surely the first step will be to look at the curriculum in schools.

Mr. Harris: Absolutely. I am a critic of the way biology — using the term loosely — has been taught in the Canadian school system. The internal workings of a frog are kind of neat, but they are probably not all that useful to the average citizen once they become a non-biologist.

Undoubtedly the most vital piece of knowledge you can give children who go on to become things other than biologists in their professional lives is a knowledge of how species relate to each other, to human beings and their habitat — ecology, not biology. We have done a tremendously poor job of teaching that. We do

heure tous les jours aux questions environnementales; ils enseignent plutôt les maths, l'art et l'anglais. Mais tout cela se fait en fonction du thème environnemental; c'est presque subliminal. Autrement dit, pendant qu'ils apprennent ou établissent des graphiques, en réalité, ils tiennent compte de la réaction des populations de chevreuils à la chasse, et cetera.

C'est un programme qui est très bien conçu. Pour moi qui suis biologiste, il a toujours réussi à communiquer des notions fondamentales qui sont approfondies et enseignées en beaucoup plus de détail dans les universités.

Le projet WILD existe toujours. Il est beaucoup moins utilisé à présent. Bien que la Fédération canadienne de la faune et le ministère ontarien aient élaboré les documents d'information de base, ce sont les organismes provinciaux de gestion des ressources naturelles et leur personnel — c'est-à-dire des gens comme moi, lorsque j'étais biologiste de terrain — qui l'exécutaient. Nous étions très heureux de le faire, d'ailleurs, même si cela venait s'ajouter à nos tâches normales.

Vers la fin des années 70 et au début des années 80, nous avons sans doute le temps et l'effectif nécessaire pour faire ce genre de choses. Mais à mesure que la situation financière évoluait et que d'autres priorités nous amenaient à faire autre chose au niveau provincial, nous n'étions plus en mesure de l'exécuter. Il a donc été mis de côté. C'était quelque chose de souhaitable, mais non essentiel — du moins, telle était l'attitude.

J'espère que le projet WILD ou quelque chose de semblable sera rétabli à un moment donné. Le projet WILD a eu des retombées très positives puisqu'il offrait d'excellents outils pour l'enseignement des principes écologiques aux enfants et intégrait ces mêmes principes dans les programmes d'études. C'était tragique de voir à quel point on a cessé d'y accorder la même importance, mais c'était uniquement en raison d'un problème de ressources au niveau provincial.

Le sénateur Cook: À votre avis, comment peut-on intégrer les questions environnementales dans les programmes d'études du système d'éducation? Je me dis que si nous voulons faire les choses différemment — par exemple, si nous voulons pêcher différemment, favoriser l'aquaculture, et adopter une attitude différente vis-à-vis de la mer, en tant que ressource, on peut supposer que la première étape consiste à réviser les programmes d'études qui sont utilisés dans les écoles.

M. Harris: Oui, absolument. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec la façon dont la biologie — si on peut l'appeler ainsi — est enseignée dans le cadre du système d'éducation canadien. C'est certainement intéressant de disséquer une grenouille pour essayer de comprendre comment fonctionne son système, mais pour le citoyen moyen qui n'a pas l'intention de devenir biologiste, ce n'est probablement pas bien utile.

À mon avis, les connaissances vraiment essentielles qu'il convient de communiquer aux enfants qui n'ont pas l'intention de choisir le métier de biologiste, ce sont celles qui concernent les relations entre les différentes espèces et entre les espèces, les humains et leur habitat — autrement dit, l'écologie, plutôt que la

not teach children about what is good and bad development, you teach them the facts and let them draw their conclusions. Project WILD was very good at that.

Honourable senators must realize that within the education system in Canada, teachers are under tremendous pressure to incorporate this, that and the other thing into their curriculum. There are only so many hours in the day.

My preferred solution was the approach that Project WILD and its companion programs took. Do not ask a teacher to carve out an hour a week to teach ecology. While they are teaching graphing, equations, arts, drama or any of the core curriculum, they use a theme and source material that also teaches ecological principles.

Senator Cook: From an Atlantic provinces' perspective, if we do not look at our young people in the educational system, how will they manage the environment and marine habitat properly?

We run into problems now with aquaculture sites. We do not know. That is one part of an industry, muscle farming and whatever.

In some way we must obtain a curriculum-based approach to the environment.

Mr. McLean: In addition to the curriculum, the kind of issue you raise in your last comment, we speak about conservation by design. We need to be able to bring much better information to the table, to the state of the debate on what is happening to habitat. What is its status and trend?

A question was asked earlier if we know whether we are making a difference? We do track the number of acres we protect, however, we need more complete information on what is happening to the landscape. Then we can begin to predict. If we are to put an aquaculture operation in this place along the Newfoundland coast, what does that mean for the species? Mr. Harris spoke about species interaction and the interaction between species and their habitat. We need better information to make predictions.

In addition to what is happening in the schools, we also need to provide decision-makers with much better information on what I would characterize as the implications of their actions or their

biologie. Malheureusement, c'est une matière que nous enseignons fort mal. Nous n'apprenons pas aux enfants ce qui fait qu'un certain type de développement peut être positif ou négatif; il suffit en réalité de leur présenter les faits et de leur permettre de tirer leurs propres conclusions. C'était justement l'une des forces du projet WILD.

Il faut que les honorables sénateurs se rendent compte que dans notre système d'éducation au Canada, on fait sans arrêt pression sur les enseignants pour incorporer telle notion et telle autre élément dans leur programme d'études. Il n'y a qu'un certain nombre d'heures dans la journée.

La solution que je préconise est d'adopter l'approche retenue pour le projet WILD et d'autres programmes analogues. C'est-à-dire qu'il ne faut pas demander à un enseignant de prévoir une heure par semaine pour enseigner l'écologie. Il faut plutôt que les enseignements incorporent des thèmes et des documents d'information qui s'articulent autour des principes écologiques au moment d'enseigner l'établissement des graphiques, les équations, les arts, l'art dramatique ou toute autre matière faisant partie du programme de base.

Le sénateur Cook: En ce qui concerne les provinces de l'Atlantique, si nous ne transmettons pas ces connaissances aux jeunes qui se trouvent maintenant dans le système d'éducation, comment feront-ils pour assurer une bonne gestion de l'environnement et de l'habitat marin?

Nous rencontrons actuellement toutes sortes de problèmes en ce qui concerne les sites d'aquaculture. Nous ne sommes pas bien renseignés. Ça c'est une composante de l'industrie — c'est-à-dire la myticulture, et cetera.

D'une façon ou d'une autre, il faut absolument incorporer les notions environnementales dans les programmes d'études.

M. McLean: En plus des programmes d'études, il y a aussi le genre de problème dont vous venez de parler, et c'est pour cela que nous parlons de conservation qui repose vraiment sur une volonté précise. Il nous faut être en mesure de fournir des informations beaucoup plus exactes pour pouvoir discuter de l'évolution qui est observée en ce qui concerne l'habitat. Il nous faut connaître l'état actuel de l'habitat et les tendances qui se dessinent.

Tout à l'heure on nous a demandé si nous savons ou non dans quelle mesure les efforts que nous déployons changent les choses. Le fait est que nous suivons le nombre d'acres de terrain que nous protégeons, mais nous avons besoin d'information beaucoup plus complètes sur l'état et l'évolution de notre territoire. C'est seulement alors que nous pourrions faire des prévisions. Par exemple, s'il est question d'implanter une opération d'aquaculture dans telle localité le long de la côte de Terre-Neuve, nous saurons quelle pourrait en être l'incidence sur les espèces. M. Harris parlait de l'interaction entre les espèces elles-mêmes, ainsi qu'entre les espèces et leur habitat. Il nous faut de meilleures informations pour être en mesure de faire des prévisions.

En plus de ce qui se fait dans les écoles, nous devons être à même de fournir aux décideurs des données de bien meilleure qualité sur ce que j'appellerais les conséquences de leurs actes ou

decisions. Often we make the decisions and determine the results afterwards. If we could begin to be a little more predictive, I think we could anticipate problems and avoid them.

Senator Cook: Perhaps the community colleges could begin to take up some of the slack. People get into the business and do not really understand it. They start up with a government grant and pump a whole lot of money into it, and all of a sudden they realize they do not really know how to do it.

Senator Robertson: Your presentation is refreshing. It has been a while. I had contact with the Canadian Wildlife Service back a few years ago with wildlife habitat. It was always a pleasure. The advice and the cooperation you gave were always wonderful.

Senator Cook spoke briefly about the harbour at St. John's. I do not mean to be too parochial, but are you familiar with the problems of the Petitcodiac River? Has your division been involved with the Petitcodiac?

Mr. Harris: I do not believe so. I have only been in the Wildlife Services since January, but certainly not that it has reached our ears in Ottawa. It has been largely Fisheries and Oceans that dealt with it.

Senator Robertson: They are just launching another environmental assessment process. They cut a causeway across the Petitcodiac River, which had a magnificent tidal bore at one point. This has stopped. Then the City of Moncton beautifully constructed a humungous dump right on the banks of the Petitcodiac River, and a lot of leaching was going on into the river. They want to tear out the causeway, but some of us are worried about how to protect the water from the leaching. You have not been involved in that to this point?

Mr. Harris: Not to my knowledge, other than to say I had some awareness of it when I was with Fisheries and Oceans. It is one of those examples of cascading environmental issues caused, one could almost say, by a misguided approach to a problem based on the assumptions of the time. All the cascading habitat degradation affects the sediment loading in the outer bay and has other ecological effects. It is one of those things where something fairly simple was done — and they thought it was the right thing at the time — but it has unleashed a whole range of things. There are many examples of that in Canada.

Senator Robertson: It was just altogether dreadful.

de leurs décisions. Il nous arrive souvent de prendre des décisions et de nous rendre compte de leurs répercussions par la suite. Si nous avons la possibilité de faire davantage d'analyses prévisionnelles, il nous serait possible d'anticiper les problèmes et de les éviter complètement.

Le sénateur Cook: Les collèges communautaires pourraient peut-être assumer une partie de cette responsabilité. Les gens se lancent dans un secteur d'activité sans vraiment bien le comprendre. Ils obtiennent une subvention gouvernementale et investissent beaucoup d'argent dans une opération, pour se rendre compte tout d'un coup qu'ils ne savent pas vraiment comment s'y prendre.

Le sénateur Robertson: J'ai trouvé votre exposé rafraîchissant. Ça fait un bon moment qu'on ne vous a pas vu. J'ai eu des contacts avec le Service canadien de la faune il y a quelques années dans le contexte de la protection de l'habitat de la faune. C'était toujours très agréable. Vos conseils et votre esprit de collaboration ont toujours été grandement appréciés.

Le sénateur Cook a parlé brièvement du port de St. John's. Sans vouloir tout ramener à des intérêts exclusivement locaux, je voudrais tout de même vous demander si vous êtes au courant des problèmes touchant la rivière Petitcodiac? Votre division a-t-elle eu à mener des activités dans la région de la rivière Petitcodiac?

M. Harris: Non, je ne crois pas. Je travaille pour le Service de la faune depuis janvier seulement, mais disons que nous n'en avons pas eu d'écho à Ottawa. C'est surtout Pêches et Océans qui était chargé de ce dossier.

Le sénateur Robertson: Ils sont en train de lancer un nouveau processus d'évaluation environnementale. Ils ont construit un pont-jetée qui enjambe la rivière Petitcodiac, qui avait un mascaret magnifique à un moment donné. Ce mascaret n'existe plus. Ensuite la Ville de Moncton a gentiment décidé de construire une énorme décharge sur la rive de la rivière Petitcodiac, si bien qu'il y a énormément de lessivage dans la rivière. Maintenant ils veulent détruire le pont-jetée, mais certains d'entre nous sont inquiets parce que nous ne savons pas très bien comment il sera possible de protéger l'eau contre cet effet de lessivage. Vous n'avez donc pas participé au projet jusqu'ici?

M. Harris: Que je sache, non; tout ce que je peux vous dire, c'est que j'étais au courant de cette initiative lorsque je travaillais à Pêches et Océans. On peut dire que c'est un exemple du genre de multiples problèmes écologiques qui peuvent être causés par une approche qu'on pourrait sans doute qualifier de malencontreuse face à un problème, approche qui s'appuyait sur les hypothèses du moment. Tous les effets successifs de dégradation de l'habitat influencent la charge solide dans la baie extérieure et sont accompagnés d'autres répercussions écologiques. Il s'agit d'une situation où ce qui a été fait était relativement simple — et les autorités étaient convaincues à l'époque que c'est ça qu'il fallait faire — mais a entraîné toutes sortes d'autres répercussions. Il y a de nombreux exemples de ce genre au Canada.

Le sénateur Robertson: C'était tout à fait catastrophique.

I was pleased to see that the money from the Americans is still coming in. That is mostly out west, is it not? Is it being spent out there, or is some coming east to the habitat?

Mr. McLean: We are increasing the investment in Eastern Canada. I think that is one of the key benefits of evolving from a focus on waterfowl to a focus on all birds and all habitats. For example, in Eastern Canada we had a \$200,000 project in the Bay of Fundy that focused primarily on shorebirds.

The legislation that provides the U.S. government funding to which I alluded is being re-authorized, and the current version of the bill would essentially reduce by half the funding that is being provided to Canada. That legislation has not completed the House, the Congress and the Senate processes in the United States. However, it does have some amendments that could see a relatively significant reduction in the amount of funding coming to Canada.

The Canadian position has been not to bog down in what percentage of money should go to Canada, the United States, or Mexico, but rather aim to provide stable funding to the countries involved and all of us working as hard as we can to increase funding for habitat conservation in each of our three countries.

Senator Robertson: I would like you to explain to the committee the program that they developed out west parallel to the American work done out in their farming country in particular, because it is quite interesting and has been rather successful.

The Americans have been more successful, in a sense, than we because they pay their farming community — or they used to pay their farming community — through that protective planning around water sources in the farming areas. It would take away some of the farming land but would give the population, especially the waterfowl, an opportunity to rest.

The way they included that in the financing was fascinating. You might find it interesting, Mr. Chairman.

Mr. McLean: Cows and Fish is an example of the kind of habitat conservation restoration process that makes a big difference ecologically, for habitat conservation and water conservation and soil conservation.

I had the pleasure of serving as a member of the Prairie Habitat Joint Venture, a federal-provincial non-government organization partnership that delivers this North American Waterfowl Management Plan and North American Bird Conservation Bird Initiative to which I alluded. The approach that we have taken is

J'étais heureuse de vous entendre dire que les Américains continuent de nous donner de l'argent. C'est surtout dans l'Ouest, n'est-ce pas? Est-ce que l'argent en question est dépensé là-bas, ou une partie de ces crédits sert-elle à financer des initiatives touchant l'habitat dans l'Est?

M. McLean: Nous augmentons nos investissements dans l'est du Canada. Selon moi, c'est justement l'un des principaux avantages de cette évolution vers un programme qui porte sur l'ensemble des oiseaux et des habitats, plutôt qu'exclusivement sur la sauvagine. Par exemple, dans l'est du Canada, nous avons mené un projet d'une valeur de 200 000 \$ dans la baie de Fundy qui concernait surtout les oiseaux de rivage.

La loi qui prévoit les crédits que verse le gouvernement américain dont je parlais tout à l'heure doit être promulguée à nouveau, et la version actuelle du projet de loi en question aurait pour résultat de réduire de moitié le financement actuellement assuré au Canada. Ce projet de loi n'est pas encore passé par toutes les procédures d'examen à la Chambre, au Congrès et au Sénat aux États-Unis. Mais il reste que certaines des modifications qui sont proposées à la loi auraient pour conséquence de réduire de façon importante les crédits qui sont versés au Canada.

Le Canada a adopté comme position de ne pas s'enliser dans une longue discussion sur le pourcentage qui devrait être versé au Canada, aux États-Unis ou au Mexique, mais d'essayer plutôt d'assurer un financement stable aux pays concernés, étant donné que nous travaillons tous d'arrache-pied pour augmenter le financement prévu pour la conservation de l'habitat dans chacun de nos trois pays.

Le sénateur Robertson: J'aimerais que vous expliquiez aux membres du comité le programme élaboré dans l'Ouest et qui était le pendant de l'initiative américaine prise dans les régions agricoles notamment, parce que c'est un programme très intéressant qui a eu pas mal de succès.

Les Américains ont eu plus de succès que nous, dans un sens, parce qu'ils versent une indemnisation aux agriculteurs — ou du moins, c'est ce qu'ils faisaient autrefois — en échange de la protection qui est assurée aux postes d'eau se trouvant dans les zones agricoles. Cela avait pour effet d'enlever une partie du terrain agricole, d'une part, mais de donner à la population, et notamment à la sauvagine, un petit répit, d'autre part.

La méthode qu'ils avaient trouvée pour financer cette initiative était tout à fait fascinante. Je pense qu'elle pourrait vous intéresser, monsieur le président.

M. McLean: Cows and Fish est un exemple du genre d'initiative de rétablissement et de conservation de l'habitat qui peut avoir un impact écologique important, et ce sur le plan de la conservation de l'habitat, de la conservation de l'eau et de la conservation des sols.

J'ai eu le plaisir d'être membre du projet conjoint Habitat des Prairies, soit un partenariat entre le gouvernement fédéral et des organisations non gouvernementales provinciales qui exécutent le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine et l'Initiative nord-américaine de conservation des oiseaux dont je vous parlais

that it is not just good enough to conserve the wetland, but you have to also conserve the uplands around the wetland to get the benefit across a number of fronts — certainly for the waterfowl that were the original target of the North American Waterfowl Management plan.

One difference between Canada and the United States is the farm bill in the United States, which has a number of habitat conservation elements or programs, including the wetland reserve program and the conservation cover program, the wildlife habitat investment program, and several others. All of these are switching land use in prairie United States from an annual crop approach to what you could call a permanent cover. It is not completely removed from production. The vast hectares of cover that have been put out on the prairie landscape now show up in terms of the number of waterfowl that are breeding for the first time literally in one hundred years.

In the last two or three years, the United States prairies are producing more waterfowl than the Canadian prairies. The Canadian prairies had always produced far more waterfowl. It is an example of how a government program can have a significant impact.

Ducks Unlimited Canada is one of the major partners in this program and has been advocating and encouraging a conservation cover incentive program. There needs to be more discussion between the conservation community and the agriculture community on what I would call the program design, but that is something that we need to deal with on a provincial, local or prairie regional scale rather than being too specific here in Ottawa on what such a program might include. There is no funding for that program, but it is very clear from the experience in the United States that that kind of program can make a big difference.

The final comment I would make on this example is that it shows that working with those other sectors, the agriculture and forest sectors, and influencing their programs, can make a big difference to the environmental conservation community. We can achieve our waterfowl and, indeed, fish habitat objectives by working quite closely with a department like Agriculture and Agri-Food Canada, should a conservation cover incentive program ever be funded.

Senator Robertson: To go back to the Department of Fisheries, if I may, Environment Canada is responsible for pollution prevention measures in the Fisheries Act. How do the DFO and Environment Canada coordinate and consult in regard to

tout à l'heure. Notre attitude, c'est qu'il ne suffit pas de conserver la terre humide; il faut également conserver les hautes terres qui se trouvent autour de la zone humide pour assurer un maximum d'avantages — notamment à l'égard de la sauvagine que le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine cherchait surtout à protéger dans un premier temps.

Une différence notable entre le Canada et les États-Unis, c'est la législation agricole aux États-Unis, qui comporte plusieurs éléments au programme de conservation de l'habitat, y compris le programme des réserves de terres humides et le programme d'implantation de cultures couvre-sol, le programme d'investissement dans l'habitat de la faune, et plusieurs autres initiatives. Tous ces projets ont pour objet de modifier l'utilisation des sols dans les prairies américaines pour mettre l'accent sur des cultures couvre-sol permanentes, plutôt que sur les récoltes annuelles. Disons que ces terrains ne sont pas complètement éliminés de la zone de production. Les hectares considérables qui sont désormais consacrés aux cultures couvre-sol dans les prairies portent maintenant leurs fruits, puisque nous constatons qu'un grand nombre d'oiseaux aquatiques se reproduisent pour la première fois depuis une centaine d'années.

Depuis deux ou trois ans, les prairies américaines produisent plus de sauvagine que les prairies canadiennes. Ces dernières avaient toujours une population plus forte de gibier d'eau. Cet exemple illustre bien l'impact important que peut avoir un programme gouvernemental.

Canards Illimités Canada est l'un de nos principaux partenaires dans ce programme et déploie des efforts pour préconiser et favoriser l'adoption d'un programme d'incitation aux cultures couvre-sol. Il doit y avoir plus de discussion entre les responsables de la conservation et les agriculteurs sur ce que j'appellerais la structure du programme, mais voilà justement le genre de détail qui peut être réglé à l'échelle provinciale, locale ou régionale, au lieu que ce soit les autorités d'Ottawa qui décident ce qu'un tel programme devrait englober. Aucun financement n'est prévu pour ce type de programme, mais l'expérience américaine démontre clairement que de telles initiatives peuvent avoir un impact important.

La dernière remarque que je voudrais vous faire concernant cet exemple, c'est qu'il démontre bien qu'en collaborant avec ces autres secteurs, et notamment les secteurs agricole et forestier, et en exerçant une influence sur leurs programmes, les conséquences pour la communauté de conservation environnementale peuvent être très positives. Nous serons en mesure d'atteindre nos objectifs de protection de l'habitat de la sauvagine et du poisson en travaillant en étroite collaboration avec un ministère comme Agriculture et Agroalimentaire Canada, si jamais la décision est prise de financer un programme d'incitations aux cultures couvre-sol.

Le sénateur Robertson: Pour revenir sur le rôle du ministère des Pêches, je crois savoir qu'Environnement Canada est responsable, aux termes de la Loi sur les pêches, des mesures de prévention de la pollution. Quelle est la nature des efforts de coordination et de

pollution? Perhaps it might be easier for us to understand if you could provide us with an example of how that cooperation develops and matures.

Mr. Harris: First, the enforcement of section 36 is a part of Environment Canada that is not the Canadian Wildlife Service but what they call the Environmental Protection Service. I am speaking out of corporate turn since it is not directly our job. Under section 36 of the Fisheries Act, the administration is delegated or is done by Environment Canada, even though the Minister of Fisheries and Oceans is still responsible for it in Parliament.

It is a complex relationship, as I know it. Environment Canada has a number of different pieces of legislation for water-borne contaminants, and section 36 of the Fisheries Act is just one of them. Our officers in Environment Canada will use the right tool for the right job. While there might be a violation of section 36 of the Fisheries Act on a site, Environment Canada might not use a charge under 36 to go after that problem. It might use another piece of legislation. That leads to criticism that we are not enforcing section 36, but that is not necessarily true.

The situation is variable across the country, according to the bench strength or capacity of the organizations in various places. In British Columbia, as I understand it, Fisheries and Oceans takes an active role in enforcing section 36 because they have a lot more staffing in the Pacific region than does Environment Canada has in that region, even though, technically, it is administered by Environment Canada. In Ontario, Fisheries and Oceans Canada has very little to do with section 36. The Province of Ontario does most of the legwork of section 36.

As you move from one part of the country to another, the list of players who use and enforce section 36 changes. By and large, Environment Canada concentrates its section 36 efforts on regulated industries. By that, we mean there is a general prohibition under section 36 — thou shalt not discharge deleterious substances into fish bearing waters — and it is modified by regulations for specific industries, such as pulp and paper, metal mining effluent regulations and so forth. Environment Canada, as I understand it, concentrates on those industries where regulations have been put in place, and it does the inspections on that basis.

consultation entre le MPO et Environnement Canada en ce qui concerne la pollution? Il nous serait peut-être plus facile de comprendre la situation si vous nous donniez un exemple de la façon dont cette collaboration s'établit et se poursuit.

M. Harris: D'abord, l'application de l'article 36 relève d'une section d'Environnement Canada qu'on appelle le Service de la protection de l'environnement, et non du Service canadien de la faune. En réalité, je ne devrais pas essayer de répondre à cette question, puisque cette activité ne relève pas directement de notre responsabilité. Aux termes de l'article 36 de la Loi sur les pêches, l'administration est déléguée au ministère de l'Environnement, ou exécutée par lui, même si le ministère des Pêches et Océans continue de répondre de cette activité devant le Parlement.

C'est une relation complexe, d'après ce que j'en sais. Environnement Canada a des responsabilités en vertu de plusieurs lois différentes en ce qui concerne les contaminants d'origine hydrique, et l'article 36 de la Loi sur les pêches n'est qu'un des articles pertinents qui touchent nos activités. Les agents d'Environnement Canada choisissent ainsi l'outil qui correspond parfaitement au travail à accomplir. Par exemple, même si l'article 6 de la Loi sur les pêches est enfreint sur un site donné, Environnement Canada pourrait décider de ne pas porter plainte contre l'intéressé aux termes de l'article 36 de cette loi pour régler le problème en question. Il pourrait très bien décider de recourir à une autre loi. On peut nous critiquer après de ne pas avoir fait le nécessaire pour faire respecter l'article 36, mais ce n'est pas forcément vrai.

La situation varie d'une région à l'autre du pays, selon l'effectif disponible ou la capacité des organismes concernés dans les diverses localités. D'après ce que j'ai pu comprendre, en Colombie-Britannique, Pêches et Océans joue un rôle actif dans l'application de l'article 36 parce que ce ministère dispose de beaucoup plus de personnel dans la région du Pacifique qu'Environnement Canada, même si, strictement parlant, il appartient à Environnement Canada d'assurer l'application de cette disposition. En Ontario, Pêches et Océans Canada joue un rôle minime en ce qui concerne l'application de l'article 36. Ce sont surtout les autorités ontariennes qui assurent l'application de l'article 36.

Donc, à mesure qu'on passe d'une région à l'autre du pays, la liste des intervenants clés qui recourent à l'article 36, ou qui sont chargés de l'appliquer, change. De façon générale, Environnement Canada se concentre sur les industries réglementées pour ce qui est de l'application de l'article 36. Par là nous voulons dire que l'article 36 prévoit une interdiction générale — c'est-à-dire qu'il est interdit de rejeter des substances nocives dans des eaux où vivent des poissons — qui est modifiée par le règlement d'application qui vise des secteurs d'activité précis, tels que le règlement touchant le secteur des pâtes et papiers, le règlement sur les effluents liquides des mines de métaux, et cetera. D'après ce que j'ai pu comprendre, Environnement Canada se concentre sur les industries qui font l'objet d'une réglementation précise, et effectue les inspections qui s'imposent en conséquence.

In much of the country, the more random acts of pollution that are outside regulated industries are provincial resource management. Provincial environment ministries do much of that enforcement. For example, in the case of fish kills that are due to a random event such as manure seepage or a chlorine spill, provincial agencies, under an MOU they have with Environment Canada, do much of that enforcement. It is not a clear picture across the country.

Senator Robertson: You are giving us a clear picture of the complexity of the habitat, shall we say.

Mr. Harris: It is important to note that it is hard to get inside the minds of the people who drafted the Fisheries Act. Sections 35 and 36 were likely meant to be used in concert. One section was to protect physical fish habitat, and the other was to protect against water-borne pollution. The two were to be used in concert to protect fish in general.

Using section 36 by itself has been problematic. You are usually looking at a section 35. You could use one or the other. Working for the Province of Ontario for all those years, we always had a problem determining which section of the Fisheries Act to use in a specific case. Sometimes we used both.

The Chairman: The Fisheries Act was passed in 1868, so possibly the drafters back then might have had other thoughts in mind when they were drafting it.

Before I go on to Senator Mahovlich, you mentioned that Ducks Unlimited was involved with some of the projects that were the subject of questions from Senator Robertson. Ducks Unlimited appear before us a few weeks back. I do know that they spoke well of their partnership with you and your department. We intend to get back to them shortly on one of the questions they asked. I think they wanted us to support some kind of a motion in Parliament. That is one of the things we will be doing shortly, I hope.

Senator Mahovlich: You mentioned the projects designed to protect the habitat and rare wildlife species, and you mentioned flora and ginseng. I did not know we had wild ginseng in this country. I know they farm it in Ontario now. It is a very tricky type of farming. Do we have it in the wild?

Mr. McLean: Yes, we do. It is a species. I do not recall its status, but the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada has looked at it. North America has its own indigenous species of ginseng, which is different from that found in Asia. It is

Dans bien des régions du Canada, les mesures prises en dehors des secteurs réglementés qui nuisent à l'environnement relèvent des services de gestion des ressources provinciales. Ainsi ce sont les ministères de l'Environnement provinciaux qui assurent l'application des dispositions pertinentes. Par exemple, lorsque des poissons sont tués par suite d'un incident aléatoire, tel que l'infiltration de fumier ou un déversement de chlore, les autorités provinciales, conformément à un protocole d'entente qu'elles ont signé avec Environnement Canada, sont chargées d'assurer l'application de la loi. Mais la situation n'est pas uniforme d'un bout à l'autre du pays.

Le sénateur Robertson: Disons que vous nous permettez de constater à quel point la situation de l'habitat est complexe au Canada.

M. Harris: Il convient de noter qu'il est difficile de savoir ce qui était envisagé par les rédacteurs de la Loi sur les pêches. On peut supposer qu'il était prévu que les articles 35 et 36 soient utilisés en tandem. L'un des articles en question visait à protéger l'habitat physique du poisson, et l'autre, à prévenir la pollution d'origine hydrique. Les deux devaient donc être appliqués en tandem pour assurer une bonne protection générale des poissons.

L'application de l'article 36 isolément a posé problème jusqu'ici. Donc, il faut normalement avoir recours à l'article 35. On pourrait utiliser l'un ou l'autre. J'ai travaillé longtemps pour la province de l'Ontario, et pendant toutes ces années, nous avons toujours du mal à déterminer quel article de la Loi sur les pêches il fallait invoquer. Parfois on invoquait les deux.

Le président: Comme la Loi sur les pêches a été adoptée en 1868, il est possible que les rédacteurs avaient d'autres intentions au moment de la rédiger.

Avant de donner la parole au sénateur Mahovlich, peut-être pourriez-vous m'éclairer sur un point. Vous avez dit que Canards Illimités participaient à certains des projets au sujet desquels le sénateur Robertson vous interrogeait tout à l'heure. Les représentants de Canards Illimités ont comparu devant le comité il y a quelques semaines. Je sais qu'ils ont dit du bien de vous et de leur partenariat avec le ministère. Nous avons l'intention de communiquer avec eux sous peu pour répondre à une question qu'ils nous ont adressée lors de leur présence devant le comité. Je pense qu'ils souhaitaient qu'on se prononce en faveur d'une motion qui serait déposée devant le Parlement. Voilà quelque chose que nous ferons très bientôt, je l'espère.

Le sénateur Mahovlich: Vous avez fait état des projets conçus pour protéger l'habitat et les espèces sauvages rares, en mentionnant particulièrement la flore et le ginseng. Je ne savais pas qu'on avait du ginseng sauvage au Canada. Je sais qu'on le cultive en Ontario, et que cela suppose une technique particulière. Existe-t-il aussi du ginseng sauvage au Canada?

M. McLean: Oui. Il s'agit effectivement d'une espèce. Je ne me rappelle pas de la situation précise de cette dernière, mais je sais que le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) l'a examinée. Nous avons en Amérique du Nord une

subject to international trade regulation because the species is at risk.

Senator Mahovlich: Is it correct that the ginseng they farm is probably an Asian type. I know they can only farm it for a number of years, and then the topsoil is ruined and they have to move their farms.

Mr. Harris: The ginseng produced commercially is Asiatic.

Senator Mahovlich: That is exported from this country?

Mr. Harris: The habitat of the wild ginseng is largely middle-aged deciduous forests — not something we see very often in Canada any more.

Senator Mahovlich: I never saw it in my life in Northern Ontario.

Mr. Harris: You could you trip over it and not know it is ginseng. It was harvested very heavily in the last hundred years. Its habitat conditions are very particular. As the old middle growth and old growth deciduous oak and maple forests have been cut down, it declined and was harvested at the same time. It got a double whammy.

Senator Mahovlich: With respect to the habitat stewardship program in Ontario, how many projects do we have in Ontario?

Mr. McLean: We have twenty-one projects, with an investment of \$2 million, and more than 80 listed species have benefited from the projects in Ontario.

Senator Mahovlich: Eighty species have benefited from this? That is interesting.

In your brief, you say:

The Great Lakes 2000 program was launched in 1989 to fulfil Canada's commitment out of the 1972 Canada-U.S. Great Lakes Water Quality Agreement. ... Eighty per cent of the pollution in the great lakes is said to originate from the United States.

Would you consider this program a success? Have contaminant levels in the Great Lakes been reduced?

Mr. McLean: I am not closely associated with that program. I am not in a position to say whether it has been a tremendous success or not, but what is good about the program is the effort to take a broader landscape level look and work throughout the Great Lakes basin on the conservation issues that confront what is a heavily developed ecosystem.

I was born and raised in London, Ontario, so I know well the kind of change that has happened to that ecosystem. In terms of strategic direction and so on, it is going in the right place, but

espèce indigène de ginseng qui est différente de celle qu'on trouve en Asie. Elle fait l'objet de restriction en vertu de la réglementation commerciale internationale, étant donné qu'il s'agit d'une espèce en péril.

Le sénateur Mahovlich: Est-il vrai que le ginseng qu'on cultive ici serait du type asiatique? Je sais qu'on peut le cultiver pendant quelques années seulement, et qu'il faut ensuite déplacer la zone de cultivation parce que la couche arable n'est plus utilisable.

M. Harris: Le ginseng qui est produit à des fins commerciales est du type asiatique.

Le sénateur Mahovlich: Celui qui est exporté vers d'autres pays?

M. Harris: Le ginseng sauvage pousse surtout dans les forêts caducifoliées anciennes de maturité moyenne — qui sont devenues plutôt rares au Canada.

Le sénateur Mahovlich: Je n'en ai jamais vu dans le nord de l'Ontario.

M. Harris: Oui, mais il pourrait se trouver sous votre nez sans que vous vous rendiez compte qu'il s'agissait de ginseng. Cette espèce a été largement exploitée au cours des 100 dernières années. Du point de vue de son habitat, le ginseng requiert des conditions très particulières. Au fur et à mesure que les forêts caducifoliées anciennes de maturité moyenne et de pleine maturité de chênes et d'érables ont été abattues, cette espèce a commencé à décliner, alors qu'on continuait à l'exploiter. Elle a donc subi un double coup dur.

Le sénateur Mahovlich: S'agissant du programme d'intendance de l'habitat en Ontario, pourriez-vous me dire combien de projets se déroulent à l'heure actuelle en Ontario?

M. McLean: Il y en a 21, pour un investissement total de 2 millions de dollars, et plus de 80 espèces inscrites ont bénéficié des projets entrepris en Ontario.

Le sénateur Mahovlich: Quatre-vingt espèces en ont bénéficié? C'est intéressant.

Dans votre mémoire, vous dites ceci:

Grands Lacs 2000 a été lancée officiellement en 1989, en vue de remplir les engagements pris dans le cadre de l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. [...] On considère que 80 p. 100 de la pollution dans les Grands Lacs proviennent des États-Unis.

À votre avis, ce programme peut-il être considéré comme un succès? Les niveaux de contamination dans les Grands Lacs ont-ils baissé?

M. McLean: Je n'ai pas vraiment été mêlé aux activités de ce programme. Je ne suis donc pas en mesure de vous dire s'il a été un succès ou non, mais ce qu'il a de positif, c'est que ce programme cherche à adopter une vue d'ensemble à l'égard de la protection environnementale en s'attaquant aux problèmes de conservation dans l'ensemble du bassin des Grands Lacs, qui représentent un écosystème fortement développé.

Je suis né et j'ai grandi à London, en Ontario, et donc je sais bien quel genre de changements s'opèrent dans cet écosystème. Pour ce qui est de notre orientation stratégique, entre autres,

there are additional program needs such as better information on change across the landscape and on land use, and moving to more of that predictive model. However, a great deal of work has to be done yet.

We will not achieve the ecological objectives in that landscape without the cooperative approach that we have with the United States and within the Canadian provinces that are working on it.

Senator Mahovlich: Are we heading in the right direction?

Mr. McLean: I think so. The alternatives are not clear to me. If it is not the right direction, the alternatives are not clear to me.

[Translation]

Senator Gill: My region is primarily affected by hydroelectric development work, bank works and so on.

Does Environment Canada play any role in approving or inspecting these projects — in other words through Hydro-Québec, when the construction of dams bank works is under consideration?

Mr. McLean: That responsibility rests with the Quebec government. The federal government probably has a role to play in terms of environmental assessments, but most of the responsibility rests with provincial authorities.

Senator Gill: The environmental impacts of such projects are considerable in terms of both the weather and the environment in general. Is the federal government not required to give its approval before such a project can get underway?

Mr. McLean: The Fisheries Act may provide for such approval by federal authorities, but it would depend on the circumstances.

Senator Gill: So, in the case of work being carried out in Churchill, on James Bay, for example, provincial authorities would be the ones to approve the project?

Mr. McLean: Both levels of government work together when it comes to making decisions about such projects.

[English]

Senator Gill: Is it the same thing in mining, for example? Do you not need any inspection or approval for mining to take place? For example, in the North we had a big mining exploration in all kinds of iron mines. Do you not have anything to do with that?

Mr. McLean: Mining would be different than hydroelectric development, which clearly will have an impact on fish habitat. The mining would depend on whether there was an impact on fish habitat or whether any other triggers under the Canadian

j'estime qu'elle est appropriée même si certains besoins relativement au programme restent insatisfaits, notamment pour ce qui est d'avoir de meilleures données sur l'évolution qui s'opère sur notre territoire et sur l'utilisation des sols, et l'adoption d'un modèle qui met davantage l'accent sur la prévision. Donc, il reste encore beaucoup de travail à faire.

Nous ne réussissons pas à réaliser nos objectifs écologiques en l'absence de l'approche coopérative qui nous permet de collaborer étroitement avec nos homologues aux États-Unis et avec les autorités provinciales qui font également ce genre de travail.

Le sénateur Mahovlich: Sommes-nous sur la bonne voie, à votre avis?

M. McLean: Je pense que oui. Je ne vois pas vraiment d'alternatives. C'est-à-dire que si nous ne sommes pas sur la bonne voie, je vois difficilement quels autres moyens il faudrait envisager.

[Français]

Le sénateur Gill: Ma région est affectée en grande partie par les travaux d'hydroélectricité, par l'aménagement des berges et autres.

Environnement Canada a-t-il un rôle à jouer dans l'approbation ou l'inspection de ces travaux, c'est-à-dire auprès d'Hydro-Québec ou concernant les barrages et l'aménagement des rives?

M. McLean: Cette responsabilité découle du gouvernement du Québec. Le gouvernement fédéral a sans doute un rôle à jouer lorsqu'il est question d'évaluation environnementale, mais la responsabilité découle en grande partie du niveau provincial.

Le sénateur Gill: Les incidences de tels projets sont considérables sur la température et sur l'environnement en général. Le gouvernement fédéral n'a-t-il pas à donner une approbation avant qu'un tel projet ne prenne place?

M. McLean: La Loi sur les pêches prévoit peut-être que soit exigée une telle approbation de la part du fédéral, mais tout dépend.

Le sénateur Gill: Ainsi, dans le cas des travaux de la Baie James, à Churchill, par exemple, l'approbation vient du provincial?

M. McLean: Les deux niveaux de gouvernement doivent travailler ensemble dans la détermination de tels projets.

[Traduction]

Le sénateur Gill: Est-ce pareil dans le secteur minier, par exemple? Faut-il passer par une inspection ou obtenir une autorisation pour mener des opérations minières? Par exemple, dans le Nord, des opérations d'exploration ont été menées dans un grand nombre de mines de fer. N'avez-vous pas un rôle à jouer à cet égard?

M. McLean: Les opérations minières sont différentes des projets d'aménagement hydro-électrique, dont l'impact sur l'habitat du poisson est tout à fait évident. Dans le cas d'opérations minières, cela dépendrait de l'impact réel ou

Environmental Assessment Act would come into play that would allow the federal government to play a role in decision making with respect to those projects.

With regard to mining, it is a bit more difficult to answer in the abstract. I believe that on the hydro example it is more evident that there would be an impact on fish habitat.

Mr. Harris: Environment Canada, as opposed to the Department of Fisheries and Oceans, has a smaller regulatory role in those kinds of things. Fisheries management is a federal responsibility therefore a direct involvement of federal agencies exists.

Environment Canada and the Canadian Wildlife Service have a direct regulatory role for migratory birds. If there is a migratory bird issue, with an impoundment being created by a dam or a mining project, then we would become directly involved and there might have to be a permit issued or not issued depending on the circumstances.

We would also become involved if the project triggered the Canadian Environmental Assessment Act, as Mr. McLean stated. If an environmental assessment were conducted, we would be consulted, as one of the federal authorities, to see whether we had an interest or we felt the project was going to affect the environment in some way.

Outside of migratory birds and fish, most of the aspects of natural resources and environment management in Canada are provincially delegated, so the provinces have jurisdiction over them. The environment is one of those strange things in Canada that is fragmented up under the Constitution and it challenges all of us.

Senator Gill: Do you have responsibility for caribou?

Mr. McLean: Our involvement with caribou would be in regard to the Porcupine caribou herd that migrates between the Yukon and Alaska, and of course the Alaskan National Wildlife Refuge. The potential for oil development there is an issue in which the federal government has played a big role. In terms of other caribou populations it would definitely be provincial or territorial.

Senator Gill: Do you have anything to do with caribou moving from Quebec to Labrador?

Mr. McLean: That matter is managed cooperatively between Newfoundland and Labrador and the Province of Quebec.

Mr. Harris alluded to migratory bird habitat. We do not have the equivalent of a section 35 under the Migratory Birds Convention Act therefore we do not have regulatory authority for migratory birds. That is why we have focused so much on

potentiel sur l'habitat du poisson et des critères précisés dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, en vertu desquels le gouvernement fédéral serait appelé à participer au processus décisionnel touchant ces projets.

Donc, il m'est difficile de vous répondre concernant les opérations minières en l'absence d'exemples précis. Pour moi, dans le cas d'un projet d'aménagement hydro-électrique, l'impact sur l'habitat du poisson est plus évident.

M. Harris: Environnement Canada, par opposition au ministère des Pêches et des Océans, a un rôle réglementaire plus limité à jouer dans ce genre de situation. La gestion des pêches est une responsabilité fédérale, et donc les organismes fédéraux participent directement à cette activité.

Environnement Canada et le Service canadien de la faune sont directement responsables, aux termes de la réglementation, des oiseaux migrateurs. Si une retenue était créée par suite de la construction d'un barrage ou d'un projet d'exploitation minière, qui risque d'influer sur les oiseaux migrateurs, nous serions appelés à intervenir directement et à délivrer ou non un permis, selon les circonstances.

Nous serions également appelés à intervenir si le projet en question entraînait l'application de diverses dispositions de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, comme vous l'expliquait M. McLean. Si une évaluation environnementale devait être effectuée, nous serions consultés, en tant qu'autorité fédérale, pour déterminer si nous avons un intérêt dans ce projet ou si nous sommes d'avis que ce dernier pourrait avoir certaines incidences environnementales.

À part les oiseaux migrateurs et les poissons, la grande majorité des questions qui touchent les ressources naturelles et la gestion de l'environnement au Canada relèvent de la responsabilité des provinces, et donc ce sont les provinces qui ont le pouvoir d'intervenir. L'environnement correspond à un de ces étranges secteurs où la responsabilité est fragmentée aux termes de la Constitution, ce qui pose problème à nous tous.

Le sénateur Gill: Êtes-vous responsables des caribous?

M. McLean: Notre responsabilité à cet égard touche la harde de caribou de la Porcupine qui migre entre le Yukon et l'Alaska, et bien entendu, le National Wildlife Refuge en Alaska. La question du potentiel d'exploitation des réserves de pétrole en est une où le rôle du gouvernement fédéral a été considérable. Mais en ce qui concerne d'autres populations de caribou, la responsabilité relèverait certainement des autorités provinciales ou territoriales.

Le sénateur Gill: Êtes-vous concernés par la question du déplacement des caribous vers le Labrador depuis le Québec?

M. McLean: Cette question est gérée conjointement par le gouvernement de Terre-Neuve et Labrador et le gouvernement du Québec.

M. Harris a parlé de l'habitat des oiseaux migrateurs. Nous n'avons pas l'équivalent de l'article 35 dans la Convention concernant les oiseaux migrateurs, et par conséquent, nous n'exerçons aucun pouvoir réglementaire à l'égard des oiseaux

cooperative stewardship approaches. However, it is also why we end up not being too involved in environmental assessments. The Canadian Environmental Assessment Agency and the Department of Fisheries and Oceans are the big federal players when it comes to environmental assessment. It is also why Environment Canada is not overly active.

Senator Gill: You were talking about how to educate people and you were talking about schools. In regard to the engineers or architects who are responsible for big projects, is there something done to help those people understand the environmental impacts in the North or anywhere else?

Mr. McLean: Not in what I would tend to characterize as a strategic approach, but it is clear that industry sectors such as forestry, agriculture or mining are increasingly realizing that their members need to be environmentally friendly. There is tremendous variation among the sectors, in terms of how far along they are in making a constructive effort to take into consideration the environmental consequences of their development.

However, there are changes. I think the forest sector more than any other, driven in particular by the trade aspects of what they do, is much more proactive in terms of trying to understand how to manage forests for the timber production that they need and to maintain biological and ecological characteristics of an area.

The Chairman: I should note in passing that the Commissioner of Environment and Sustainable Development appeared before our committee a couple of months ago and did indicate there was little presence in Quebec of DFO's fish habitat and fish habitat presence in that province.

Senator Adams: I want to find out a bit more about teaching kids in the schools. Our culture is perhaps a bit changed now. When I was a child, we lived mostly out on the land. Things have changed after 60 years; Arctic communities have changed. Much of the time the people who live there are a bit confused. People who do not live in the North come and tell us how the habitat is being damaged.

Last month I went up to Rankin Inlet by skidoo and travelled over 800 miles. That is how we live. Often the wildlife management people will come up to the North, count the caribou from their helicopters and tell us that their numbers are decreasing. They also tell us that the polar bears are becoming extinct. We fish in the ocean and people in our communities say there are many polar bears. I saw more last year than the year before, and they have more this year, yet the wildlife people are telling us there are not as many. Sometimes this causes confusion for the people living in the Northern communities.

migrateurs. C'est pour cela que nous avons tant mis l'accent sur la collaboration au niveau de l'intendance. Mais c'est aussi la raison pour laquelle nous ne participons guère aux évaluations environnementales. L'Agence canadienne d'évaluation environnementale et le ministère des Pêches et Océans sont les plus importants intervenants fédéraux en matière d'évaluation environnementale. C'est aussi pour cette raison qu'Environnement Canada n'est pas très actif dans ce domaine.

Le sénateur Gill: Vous parliez de la façon de sensibiliser les gens, notamment dans les écoles. Prenons, par exemple, le cas des ingénieurs ou architectes qui sont chargés de ces projets de grande envergure; y a-t-il quelque chose qu'on puisse faire pour aider ces gens-là à comprendre l'effet sur l'environnement du Nord ou d'autres régions du pays de ces grands projets?

M. McLean: Pas par le biais de ce que j'appellerais notre approche stratégique, mais il est clair que dans certains secteurs d'activité — comme, par exemple, les secteurs minier, agricole ou forestier — les gens se rendent de plus en plus compte de la nécessité de mener leurs opérations en réduisant au minimum les incidences environnementales. Il y a beaucoup de variations d'un secteur à l'autre du point de vue des efforts vraiment constructifs qu'ils sont prêts à faire pour minimiser les conséquences environnementales de leurs activités d'exploitation.

Cependant, la situation évolue. À mon avis, le secteur forestier, plus que n'importe quel autre secteur, à cause des importants impératifs commerciaux qui sous-tendent leurs activités, est beaucoup plus proactif pour ce qui est d'essayer de comprendre comment il faut aménager les forêts pour maximiser la production forestière tout en conservant les caractéristiques biologiques et écologiques d'une zone donnée.

Le président: Je vous fais remarquer en passant que le Commissaire à l'environnement et au développement durable a comparu devant le comité il y a quelques mois et il nous a indiqué que le MPO était très peu présent au Québec en ce qui concerne l'habitat du poisson.

Le sénateur Adams: Je voudrais me renseigner davantage sur les efforts de sensibilisation touchant les enfants dans les écoles. Notre culture a peut-être un peu évolué. Quand j'étais enfant, nous vivions surtout de la terre. Mais après 50 ans, les choses ont changé; les collectivités arctiques ont changé. Bien souvent les gens qui y habitent ont du mal à comprendre la situation. Des gens qui ne vivent pas dans le Nord viennent nous dire que l'habitat subit des dommages.

Le mois dernier, je suis allé à Rankin Inlet en skidoo, un trajet de plus de 800 milles. C'est ainsi que nous vivons dans le Nord. Très souvent les responsables de la gestion de la faune viennent dans le Nord, comptent les caribous depuis leurs hélicoptères et nous disent que leur nombre est en baisse. Ils nous disent aussi que les ours polaires sont en voie de disparaître. Nous pêchons dans l'océan et les membres de nos collectivités nous disent que les ours polaires sont très nombreux. J'en ai vu davantage l'année dernière que l'année précédente, et il y en a encore plus cette année; malgré tout, les responsables de la gestion de la faune nous disent qu'il y en a moins. Parfois ça entraîne de la confusion dans l'esprit des gens qui habitent les localités du Nord.

I am a hunter. In the schools, they are more concerned about teaching kids about the environment and about the animals. Your brief does not mention Nunavut Territory in the Arctic. Are you more concerned about the southern areas of Canada?

Mr. McLean: No, in fact, we are not. Certainly, under the Habitats Stewardship Program for species at risk, there are projects in Northern Canada that are particularly focused on some of the marine mammals. I do not have a list of the projects in front of me, but we are active there.

The other area where we are active is the wildlife management boards. The Canadian Wildlife Service, for various reasons, has had a good and constructive relationship with Aboriginal people throughout Canada. For us, a hallmark of that relationship would be the amendments we made to the Migratory Birds Convention in the late 1990s. We amended that 1916 agreement in negotiations with the United States. We had Aboriginal people at the table as part of the Canadian negotiating team to affect those changes, which recognize and provide year-round access by Aboriginal people to migratory birds.

In terms of implementation approaches, the wildlife management boards in the North are the model. It is that kind of partnership to which I alluded in my remarks, whereby people get together federally, territorially and in the communities to make decisions about wildlife population management.

We have stated clearly to the wildlife management boards, when it comes to habitat under the species at risk legislation, that the mechanism we will turn to for that cooperative work will be those wildlife management boards. They are in place and they work; there is no reason why habitat cannot be done through those mechanisms as well as decisions about harvest, wildlife and marine mammal population management.

Senator Adams: This year with the weather, the mammals and other species have delayed heading north — spring migration. Last year it happened May 20 and this year, it happened June 10. That is one-month difference. I was talking to some of my friends and some of the geese and snow geese are just nesting now. They are dropping eggs in the snow.

Some times it happens because of the weather. Just about one month ago, we had 120 kph winds when the geese were coming in. The wind could blow them back down south. I want to make sure that people are not adding to the harm that can be caused by the environment and the changing weather patterns et cetera. I have never seen such a wind around the middle of May. We have to balance everything for wildlife management. In the meantime,

Pour ma part, je suis chasseur. Dans les écoles, ils souhaitent surtout transmettre aux enfants des connaissances concernant l'environnement et les animaux. Votre mémoire ne fait aucune mention du Nunavut dans l'Arctique. Êtes-vous davantage préoccupés par la situation dans le sud du Canada?

M. McLean: Non, au contraire. Évidemment, dans le cadre du Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril, un certain nombre de projets se déroulent dans le nord du Canada qui mettent surtout l'accent sur les mammifères marins. Je n'ai pas la liste des projets sous les yeux, mais je peux vous assurer que nous sommes très actifs dans cette région.

Nous sommes également très actifs au niveau des conseils de gestion de la faune. Pour diverses raisons, le Service canadien de la faune a toujours entretenu de bonnes relations constructives avec les peuples autochtones dans toutes les régions du Canada. En ce qui nous concerne, la marque du succès de ces relations serait les modifications que nous avons apportées à la Convention concernant les oiseaux migrateurs vers la fin des années 90. Nous avons donc modifié cette entente conclue en 1916 à la suite de négociations avec les États-Unis. Des représentants des peuples autochtones faisaient partie de l'équipe canadienne de négociation qui a réussi à obtenir ces changements, qui reconnaissent et garantissent le droit des peuples autochtones à avoir accès aux oiseaux migrateurs toute l'année.

Quant aux méthodes de mise en oeuvre, les conseils de gestion de la faune du Nord représentent un véritable modèle à suivre. C'est justement de ce genre de partenariat que je parlais dans mes remarques liminaires, et grâce auquel les représentants fédéraux et territoriaux et ceux des collectivités autochtones peuvent se rassembler pour prendre des décisions touchant la gestion de la faune.

Nous avons clairement fait comprendre aux conseils de gestion de la faune que quand il s'agit de protéger l'habitat dans le contexte de la Loi sur les espèces en péril, le mécanisme que nous privilégierions pour accomplir ce travail coopératif sera celui des conseils de gestion de la faune. Ils sont déjà en place et donnent de bons résultats; il n'y a donc pas de raison de ne pas recourir à ce mécanisme pour protéger l'habitat et prendre des décisions concernant la capture, et la gestion de la faune et des mammifères marins.

Le sénateur Adams: Cette année, à cause du temps, les mammifères et autres espèces ont tardé à se diriger vers le Nord — ce qu'on appelle la migration du printemps. L'année dernière, ça s'est fait vers le 20 mai, alors que cette année, c'était le 10 juin. C'est une différence d'un mois. J'en parlais justement avec quelques amis, et nous disions que les oies et les oies des neiges commencent à peine à faire leurs nids. Elles déposent leurs oeufs dans la neige.

Parfois c'est à cause des neiges que ça arrive. Il y a à peine un mois, nous avions des vents de 120 km/h lorsque les oies arrivaient. Le vent était tellement fort qu'il aurait très bien pu les renvoyer vers le Sud. Je veux donc m'assurer que les gens n'aggravent pas les dommages qui peuvent être causés par l'environnement, les conditions atmosphériques changeantes, et cetera. Je n'ai jamais vu des vents aussi forts au milieu du mois de

they even have grizzly bears mixing with the polar bears in the Arctic. At one of the copper mines, they have a problem with grizzlies that have been coming north. Everything has started to change; these things did not happen 20 years ago.

Mr. McLean: There are certainly more variations in terms of the climate. You know that better than I do because you come from there. It is important that we maintain our monitoring programs for waterfowl. We have everything from annual harvest surveys to monitoring of breeding pairs in the spring. We monitor the wetland quality and the populations to make good decisions about waterfowl harvest.

One of the hidden success stories over the last nearly 100 years in the conservation field is the Migratory Birds Convention that we share with the United States. Imagine trying to manage these species that migrate from the furthest regions of Northern Canada to the Southern United States and Mexico we have been managing that harvest cooperatively since 1916, when that international agreement was signed.

I am no waterfowl or goose expert, but our biologists have told me that geese have adapted to those highly variable conditions in the Arctic. In fact, they have adapted for those years when there is almost no production. They have adapted in such a way that they can withstand those conditions for a couple of years. Clearly, you cannot last too many years, but they have adapted to the situation. A bad year does not necessarily spell gloom and doom for goose species. Through all of that, we do need to keep monitoring to understand how the populations are changing.

Senator Adams: The environment and wildlife are more monitored than 20 or 30 years ago thanks to modern technology and satellites.

Mr. McLean: We are using space-based approaches. There is some telemetry used to monitor some of the migrations of the larger bird species. There have been surprises as we have done that — birds going to places that we did not know about. We are improving our ability to identify those discreet populations of birds and to understand where they are moving and conservation issues.

Mr. Harris: We have a couple of projects under way using satellite-based sensors — RADARSAT, which is Canadian technology — to track permafrost. The permafrost line is one of the key indicators of global warming and its effect on the Arctic. There is an incredibly fragile ecosystem all the way up the line from the lichens to the mammals such as polar bears. It is difficult to detect change on a site-specific level. We are working

mai. Il faut assurer un bon équilibre entre tous les éléments quand on parle de gestion de la faune. Entre-temps, il y a même des grizzlis qui se trouvent sur le même territoire que les ours polaires dans l'Arctique. À l'une des mines de cuivre, les grizzlis qui arrivent du Nord posent problème. Tout a commencé à changer; ce genre de chose ne se produisait pas il y a une vingtaine d'années.

M. McLean: Il va sans dire que les variations climatiques sont beaucoup plus fréquentes de nos jours. Vous le savez d'ailleurs mieux que moi, puisque vous êtes de la région. Il faut que nous maintenions nos programmes de surveillance de la sauvagine. Nous avons toute une gamme d'activités, allant des enquêtes annuelles sur la récolte à la surveillance des couples reproducteurs au printemps. Nous surveillons la qualité des terres humides et l'état des populations pour être à même de prendre de bonnes décisions concernant la récolte des oiseaux aquatiques.

L'un des grands succès remportés par le secteur de la conservation au cours des 100 dernières années et dont on ne parle guère est la Convention concernant les oiseaux migrateurs dont le Canada et les États-Unis sont signataires. Imaginez ce que c'est que d'avoir à gérer des espèces qui migrent depuis les régions les plus éloignées du nord du Canada vers le sud des États-Unis jusqu'au Mexique; eh bien, nous collaborons à la gestion de la récolte depuis 1916, l'année de signature de cet accord international.

Je ne suis pas spécialiste de la sauvagine ni des oies, mais nos biologistes ont dit que les oies se sont adaptées aux conditions très variables qui caractérisent l'Arctique. En fait, comme elles se sont bien adaptées, elles peuvent survivre lorsqu'il n'y a presque pas de production certaines années. Elles se sont si bien adaptées qu'elles sont à même de supporter de telles conditions pendant quelques années. Évidemment, ça ne peut durer trop longtemps, mais elles se sont tout de même adaptées à la situation. Une mauvaise année n'entraîne pas nécessairement de catastrophes pour les espèces d'oies. Malgré tout, il nous faut continuer à effectuer cette surveillance pour bien comprendre l'évolution des populations.

Le sénateur Adams: L'environnement et la faune sont plus surveillés à présent qu'ils ne l'étaient il y a 20 ou 30 ans grâce à la technologie moderne et aux satellites.

M. McLean: Nous avons de plus en plus recours à des engins basés dans l'espace. Par exemple, nous faisons de la télésurveillance pour contrôler les migrations de certaines espèces de gros oiseaux. Nous avons d'ailleurs eu des surprises — parfois nous constatons que les oiseaux vont dans des endroits dont on n'était pas au courant. Mais notre capacité de déceler ces populations discrètes d'oiseaux et de comprendre vers quelle destination ils se dirigent et d'approfondir des questions de conservation s'améliore à l'heure actuelle.

M. Harris: À l'heure actuelle, nous effectuons plusieurs projets à l'aide de capteurs sur satellite — soit RADARSAT, qui repose sur la technologie canadienne — et ce pour surveiller le pergélisol. La couche de pergélisol est l'un des principaux indicateurs du réchauffement planétaire et des effets qu'il peut avoir sur l'Arctique. L'écosystème de cette région est extrêmement fragile, qu'on parle des lichens ou de gros mammifères comme les ours

on using space-based remote sensing to track it on a large area to know whether that permafrost line is moving. Surprisingly, RADARSAT, which uses radar imaging to bounce radar off the surface, is extremely good at detecting permafrost. I do not know the details but it is incredible technology.

The Chairman: I have a couple of questions before we move to the second round. The Atlantic Coastal Action Program, ACAP, has been around since 1991. I assume it is one of the older programs. You have probably been able to pick up many lessons from it — public attitudes towards the program itself and factors that result in success of the programs or the lack of success. What might you view as being the factors that have led to the success of this program and those that might cause concern, or issues, that you had to change over time?

Mr. McLean: I am a big believer in community-based approaches, certainly to the affairs of conservation. The real roles for the federal and provincial governments are to enable those communities to take those actions for themselves. What would enabling mean? We have learned to ensure that we are providing good information, and the communities will make the decisions. In fact, they will make good decisions about what should happen in their home areas. Clearly, capacity issues arise, whether they are northern communities, communities in Atlantic Canada or British Columbia. There is a real need to ensure that capacity is there. We see that in the Atlantic Coastal Action Plan I described, the importance of having an office, of having a person to actually do some of the grunt work for people who have day jobs and need that sort of assistance. Those would be a couple of key factors. The funding would be not only for capacity, but also to do things out there on the ground to make a difference. Those are the kinds of roles that the federal and provincial governments should be playing.

Then a facilitative or catalytic role is needed to bring those partnerships together, to make sure all the different interests within a community are participating in the process.

The Chairman: What often happens with government in Ottawa is that they get these great ideas and attempt to sell them to the coastal communities — “They will love it. We are going to go out there and tell them how it is done.”

polaires. Il est difficile de déceler des changements à un endroit précis. Nous travaillons ainsi à un système de télédétection par satellite qui nous permettra de surveiller l'état de la couche de pergélisol sur un large territoire pour savoir si la ligne se déplace ou non. Cela vous surprendra peut-être, mais RADARSAT, qui se sert d'images radar qui se réfléchissent sur la surface, est très efficace pour détecter le pergélisol. Je ne suis pas au courant de tous les détails, mais je sais que c'est une technologie tout à fait étonnante.

Le président: J'ai quelques questions à vous poser avant de passer au deuxième tour. Le Programme d'action des zones côtières de l'Atlantique, soit le PAZCA, existe depuis 1991. Je présume qu'il s'agit d'un des programmes les plus anciens. Vous avez sans doute été en mesure d'en tirer bien des enseignements — c'est-à-dire, l'attitude du public vis-à-vis du programme lui-même et les différents facteurs qui influencent le succès ou l'absence de succès de certains programmes. À votre avis, quels sont les facteurs qui ont permis à ce programme d'être une réussite, lesquels ont suscité des préoccupations, et quels changements avez-vous apportés au programme au fil des ans?

M. McLean: Pour ma part, je crois fermement en l'efficacité de l'approche communautaire, notamment dans le domaine de la conservation. Le véritable rôle que doivent jouer les administrations fédérale et provinciales consiste à habiliter les collectivités à prendre elles-mêmes les mesures qui s'imposent. Que signifie pour nous ce terme habiliter? Eh bien, nous avons appris à nous assurer de fournir de bonnes données, car à ce moment-là, les localités prennent les décisions qui s'imposent. En fait, elles prennent de bonnes décisions concernant ce qui devrait se faire ou non dans leur région. Cela soulève évidemment des questions de capacité, que ce soit des localités du Nord, du Canada atlantique ou de la Colombie-Britannique. Donc, il faut vraiment s'assurer que les collectivités ont la capacité requise de prendre les mesures qui s'imposent. C'est ce que nous avons d'ailleurs constaté dans le cadre du Programme d'action des zones côtières de l'Atlantique que je vous décrivais tout à l'heure — c'est-à-dire l'importance d'avoir un bureau, et d'avoir quelqu'un qui puisse faire le travail fastidieux que ceux qui travaillent le jour ne peuvent pas faire et pour lequel ces derniers ont besoin d'aide. Voilà donc quelques facteurs clés. Donc, le financement sert non seulement à renforcer la capacité des collectivités, mais aussi à effectuer certains types de travail sur le terrain qui peuvent faire toute la différence. Voilà le genre de rôles que doivent jouer les administrations fédérale et provinciales.

Il faut aussi que les gouvernements jouent un rôle de facilitateur ou de catalyseur pour permettre d'établir des partenariats efficaces, grâce auxquels tous les différents segments de la collectivité concernée peuvent participer au processus.

Le président: Ce qui arrive souvent à Ottawa, c'est que le gouvernement décide qu'il a une bonne idée et essaie ensuite d'en convaincre les localités côtières. Ils se disent: «Ils vont adorer ça.» Nous irons les voir pour leur expliquer comment faire.

We have the perfect example of that at Canadian Heritage with the Canadian Parks Agency, which is in the process of introducing a bill — it is at the report stage now in the Senate and will soon become law — that will establish these fabulous marine conservation areas to help the coastal communities in conserving our coastal marine areas.

I do not think it has dawned on anybody within that service just yet that nobody out there wants it. Nobody has been out there to do the grunt work. You just mentioned imparting the information to these communities that this is under way. Those finding out about this new piece of legislation are dead set against it.

What worries me about initiatives of this type is that departments such as the Canadian Wildlife Service and certain sections of the Department of Fisheries and Oceans have done a lot of work in getting the communities onside on these kinds of initiatives. I like to praise government departments. You have done a lot of work in those areas. DFO has also done so in areas of habitat protection and so on. The communities are accepting it.

Yet, we have this brand new department coming into coastal communities. Now, the people with day jobs have to deal with another group, who say, “We are here to implement marine conservation areas, are they not great? It will be a monument to the minister.” Have you considered how this will possibly impact negatively on your department, and what your service is trying to offer these communities where people will start saying, “a plague on all your houses, we do not want to see you”? Could this possibly happen if the marine conservation areas legislation backfires on government?

Mr. McLean: I will not talk about whatever approach the Parks Canada Agency might take. Certainly, from an Environment Canada perspective, it is very important to listen to what the communities are saying.

I talked about conservation design and working at that broader landscape or seascape level. The ocean strategy talks about integrating resource management. That is listening to what communities say in terms of how their particular area might be developed. If there are natural areas that might be important to the communities, and they want to protect them, we have to listen to what communities say about the tool they want to use to protect them.

In Environment Canada, we do not believe it must be protected under federal legislation. We have other tools: Biosphere reserves, Ramsar sites — Ramsar is an international agreement where we designate wetlands of international importance — or important bird areas. Those are community-based approaches where people work together to protect habitats. You do not need to designate.

Nous en avons un excellent exemple à l'Agence canadienne des parcs qui relève de Patrimoine canadien, qui essaie de faire adopter un projet de loi — il en est à l'étape du rapport au Sénat et sera bientôt promulgué. Cette loi aura pour résultat d'établir les fameuses zones de conservation marines qui doivent aider les localités côtières à assurer la conservation des zones marines côtières.

Or j'ai l'impression que les responsables de cette agence n'ont pas encore compris que personne n'en veut. Personne n'est allé sur place pour faire le travail fastidieux, vous venez de parler du processus de communication d'information à ces localités qui est actuellement en cours. Mais ceux qui sont au courant de la nouvelle loi sont tout à fait contre.

Si ce type d'initiatives m'inquiète, c'est parce que des services comme le Service canadien de la faune et certaines directions du ministère des Pêches et Océans se sont vraiment efforcés d'obtenir le soutien des localités pour ce genre d'initiatives. J'aime bien féliciter les ministères fédéraux. Et je sais que vous avez fait beaucoup d'excellent travail dans ce domaine. Le MPO en a fait aussi pour ce qui est de la protection de l'habitat, et cetera. Et les localités acceptent ces mesures-là.

Mais maintenant nous avons ce nouveau ministère qui s'implante dans les localités côtières. Et les gens qui travaillent le jour se voient donc obligés de traiter avec encore une agence différente, dont les responsables leur disent: Nous sommes là pour créer des zones de conservation marine; c'est merveilleux, non? C'est tout à l'honneur du ministre. Mais avez-vous songé aux éventuelles conséquences négatives pour votre ministère, et pour ce que votre Service essaie d'offrir à ces collectivités; n'avez-vous pas peur que les gens commencent à vous dire: Ne nous enquiquinez plus; nous ne voulons plus vous voir? N'est-il pas possible que cela se produise si la loi créant les zones de conservation marines se retourne contre le gouvernement?

M. McLean: Je ne peux pas vous parler de l'approche adoptée par l'Agence canadienne des parcs. Mais en ce qui concerne Environnement Canada, il est très important d'écouter l'avis des habitants de ces collectivités.

J'ai parlé du modèle de conservation et du fait que nous cherchions à adopter une vue d'ensemble vis-à-vis de l'environnement et notamment de l'environnement marin. Notre stratégie sur les océans met l'accent sur l'intégration des activités de gestion des ressources. Il s'agit donc d'écouter les vues des citoyens des collectivités pour savoir comment on peut développer leur région de façon appropriée. Il existe des espaces naturels auxquels tiennent les citoyens de la région, et qu'ils souhaitent protéger, il faut qu'on écoute ce que nous disent les citoyens concernant l'outil qui leur semble le plus approprié pour protéger ces espaces naturels.

À Environnement Canada, nous ne sommes pas d'avis que toute protection doit passer par une loi fédérale. Il existe également d'autres outils: les réserves de la biosphère, les sites de Ramsar — Ramsar désigne une convention internationale qui désigne les zones humides d'importance internationale — où les importantes zones de protection des oiseaux. Dans chaque cas,

There are other situations where the communities may want designation, whether it is the Parks Canada form, a DFO marine protected area or our own marine protected area. It is important we listen to what the communities want.

We feel good about our approach. As we develop the management plan for our protected areas, we work together with the community. There are places in Canada where we have examples of them wanting the Environment Canada designation. That speaks to our approach.

The Chairman: I hate to single out Parks Canada Agency on this, but I will. I suspect they are being driven by a group of conservationists, who I do not think have any understanding whatsoever of the fact that many coastal communities are very environmentally, ecologically and sustainably conscious of protecting the marine habitat. I think you understand this, but I do not think the Parks Canada agency has understood. They are being driven by an agenda completely different than yours.

Mr. McLean: One of the important things for the three federal departments with marine protected area legislation to do is to work on what I would call a federal protected areas strategy. That would have to get at some of the concepts that Environment Canada and I have advocated tonight. We need that federal protected areas strategy. If we can develop that, we need a federal-provincial protected areas strategy.

It is not only about federal protected areas. Mr. Harris produced a map of the Bay of Fundy. In a 160-kilometre radius, there are 161 protected areas. We did not care whose protected area it was — I think three are national parks.

The Chairman: We heard nothing negative about it. I live in that area and in that community. You must have done your homework.

Mr. Harris: One of the things to remember about Parks Canada is that they operate on a representivity formula. They have the country carved up into eco-regions. Their mandate requires at least one national park in each of those eco-regions: the best representative site to preserve for future generations. That is a legitimate way to build a national park system; you have the finest example of each eco-region in Canada. They are operating roughly on the same mandate in marine areas. You have to understand who they are; they are a national park system.

c'est l'approche communautaire qui est privilégiée, pour que les gens travaillent ensemble pour protéger les habitats. Aucune désignation n'est nécessaire.

Il y a d'autres situations où les localités peuvent préférer une désignation, que ça passe par l'Agence canadienne des parcs, que ce soit une zone protégée marine désignée par le MPO ou nos propres zones de protection marines. Il faut qu'on soit à l'écoute des collectivités.

Nous sommes satisfaits de notre approche. Au moment d'élaborer le plan de gestion visant les zones de protection, nous collaborons toujours avec la collectivité concernée. Dans certaines localités au Canada, les citoyens souhaitent qu'Environnement Canada procède à une désignation en bonne et due forme. Voilà donc qui prouve l'efficacité de notre approche.

Le président: J'hésite à prendre à partie l'Agence canadienne des parcs, mais je vais le faire quand même. J'ai l'impression que les responsables de cette agence sont très fortement influencés par un groupe d'écologistes, qui à mon avis ne comprennent absolument pas que de nombreuses localités côtières sont très sensibilisées à l'importance de l'environnement et de l'écologie et tiennent à protéger l'habitat marin. Vous le savez, à mon avis, mais l'Agence canadienne des parcs ne l'a pas encore compris. Disons que les priorités de cette dernière semblent fort différentes des vôtres.

M. McLean: Par rapport à la loi créant les zones de protection marines, je dirais qu'il serait important que les trois ministères fédéraux participent à l'élaboration de ce que j'appellerais une stratégie fédérale touchant les zones de protection. Ainsi nous pourrions explorer ensemble certains des concepts qui sont préconisés par Environnement Canada et moi-même. Nous avons besoin d'une telle stratégie fédérale. Si nous réussissons à élaborer une telle stratégie, il faudra ensuite songer à définir une stratégie fédérale-provinciale touchant les zones protégées.

Il n'y a pas que les zones fédérales qui comptent. M. Harris vous a montré la carte de la baie de Fundy. Dans un rayon de 160 kilomètres, il y a 161 zones de protection. Il nous importait peu de savoir qui était responsable de quelle zone — si je ne m'abuse, trois d'entre elles sont des parcs nationaux.

Le président: Nous n'avons pas eu d'écho négatif à ce sujet. J'habite dans cette région et dans cette collectivité. Vous vous êtes bien préparés.

M. Harris: Pour ce qui est de Parcs Canada, il faut se rappeler que cette Agence mène ses activités en fonction de la formule de représentativité. C'est-à-dire que pour elle, le pays est réparti en écorégions. Selon leur mandat, il doit y avoir au moins un parc national dans chacune de ces écorégions: il s'agit de choisir le site le plus représentatif et de le conserver pour les générations futures. C'est d'ailleurs une façon tout à fait légitime de créer un réseau de parcs nationaux; ainsi vous avez les meilleurs exemples de chaque écorégion au Canada. Leur mandat est essentiellement le même pour ce qui est des zones marines. Il faut bien comprendre la nature de leur mandat, qui s'articule autour d'un réseau de parcs nationaux.

National wildlife areas and migratory bird sanctuaries are the two types of formally protected areas we operate. Both fall under habitat conservation, which is my division. We do not use representivity; we use ecological importance. If the Bay of Fundy has 17 sites that are ecologically important enough to be a national wildlife area, then that is how many there will be, simple enough, if we can get it. We have to own the site, and there are issues that come along with it.

I would not be overly critical of Parks Canada; they have a certain mandate, which they pursue. I am not sure they single-mindedly pursue a site in opposition to a local community. I do not know if it happens or not. I could not conceive of the situation where Environment Canada would create a national wildlife area in opposition to a local community.

The Chairman: That is not what I am suggesting. I do not think they would. I do not feel they actually would go against the community. What is happening, though, is they are bringing in a piece of legislation against the wishes of the people. People out there do not want this legislation as it is now.

If they do impose it now, it will create longstanding animosity towards the legislation. There will be resistance. There will be a negative attitude towards it. You will suffer some of the consequences yourselves. People on the West Coast, who are dealing with the softwood lumber issue and the mountain pine beetles, do not want it right now. This is not the time to bring in those kinds of bills.

We are suggesting that they not push it, that people will come around. Yet, come what may, they are trying to bring it in. They will in spite of people's concerns about it. Undoubtedly that will result in fierce resistance to any measures to expand the number of conservation areas, whether they are representative, protected or eco-sensitive.

Mr. Harris: You might be interested to know that in 1994 the Canada Wildlife Act was specifically amended to allow for the establishment of what we call "ecocultural national wildlife areas" — which we do not yet have.

Traditionally, we established national wildlife areas based on the importance of the habitat that is there for wildlife. That is a legitimate way to go about it. However, there are features — zones of habitat — that are extremely important from a habitat perspective. They may not be high enough in ecological importance to qualify strictly on their wildlife merits alone, but they may be an area of historical importance to a local community. It could be an Aboriginal or non-Aboriginal community.

Les réserves nationales de faune et les refuges d'oiseaux migrateurs correspondent à deux types de zones protégées officielles que nous administrons, et ce au titre de la conservation de l'habitat, qui relève de ma division. Nous n'appliquons pas la formule de représentativité; le facteur primordial pour nous est l'importance écologique. Si la baie de Fundy comprend 17 sites qui revêtent une importance écologique suffisante pour qu'on en fasse des réserves nationales de faune, à ce moment-là, il va en avoir 17 tout simplement, si nous pouvons les avoir. Il faut que nous possédions les sites en question, et cela suppose certaines difficultés.

À mon avis, il n'y a pas lieu de trop critiquer Parcs Canada; ce dernier a un mandat particulier qu'il cherche à remplir. Je ne pense pas qu'il décide de désigner à tout prix un site si les habitants de la collectivité sont contre. Je ne sais pas vraiment si ce genre de chose se produit. Mais je pourrais difficilement concevoir qu'Environnement Canada décide de créer une réserve nationale de faune contrairement au désir des habitants locaux.

Le président: Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire. Ils ne feraient pas ça à mon avis. Je ne prétends pas qu'ils iraient de l'avant contrairement au désir de la collectivité. Par contre, à l'heure actuelle, ils l'ont adopter une loi contrairement à la volonté de la population concernée. Les habitants de cette région ne veulent pas de cette loi telle qu'elle est actuellement rédigée.

Si Parcs Canada la leur impose, cela créera forcément de l'animosité vis-à-vis de la loi qui risque de durer longtemps. Cela ne se fera pas sans résistance, et les gens auront une attitude négative à l'endroit de cette loi. Vous-mêmes allez en subir les conséquences. D'ailleurs, les gens sur la côte Ouest, qui sont déjà confrontés au problème du bois d'oeuvre et du dendroctone du pin argenté, n'en veulent pas à l'heure actuelle. Ce n'est pas le moment d'adopter ce genre de loi.

À notre avis, il ne faut pas trop insister là-dessus; il faut attendre que les gens changent un petit peu d'avis. Mais malgré l'opposition qui existe, ils tiennent mordicus à aller de l'avant, et ce malgré les préoccupations exprimées par les gens. Par conséquent, les gens risquent d'opposer une résistance farouche à toute mesure visant à élargir le nombre de zones de conservation, qu'ils s'agissent de zones représentatives, protégées ou écologiquement fragiles.

M. Harris: Cela vous intéressera peut-être de savoir qu'en 1994, la Loi canadienne sur la faune a été modifiée pour permettre la création de ce qu'on appelle les réserves écoculturelles nationales de faune — qui n'existent pas encore.

Par le passé, nous avons toujours pris la décision d'établir une réserve nationale de faune en fonction de l'importance de l'habitat pour la survie de la faune dans tel secteur. C'est une méthode tout à fait légitime. Mais il y a certaines zones qui ont des caractéristiques particulières — c'est-à-dire que ces zones revêtent une très grande importance du point de vue de la protection de l'habitat. Elles peuvent ne pas être d'importance écologique suffisante pour répondre aux critères fixés du point de vue de leur importance pour la faune, mais par contre, une localité peut y tenir pour des raisons historiques. Il pourrait s'agir, par exemple, d'une localité autochtone ou non autochtone.

Canada's history has highlighted the interdependency between wildlife, the environment, and people. The amendment to the Canada Wildlife Act was meant to get at that very thing. If there is a community — Aboriginal or non-Aboriginal — that finds an area important to its ecological history, in certain situations that should qualify as a national wildlife area as well.

It is largely thought of in Aboriginal terms right now. In fact, we are pursuing that line. There are opportunities in Atlantic Canada specifically where there might be a marine or coastal area that has played an important historic role because of the biological resources there. Why would that not qualify as a national historic wildlife area? That is certainly there as a mechanism.

Mr. McLean: I wanted to comment about the national wildlife areas and migratory bird sanctuaries. It is the second largest protected area system in Canada, and it is one of those hidden secrets. We do not extol the virtues of our protected area system. It is half the size of the national park system. We have some absolutely marvellous sites. I thought I would throw a promotion in there.

Senator Robertson: I am interested in the St. Lawrence Action Plan. Most of us are concerned about the condition of the belugas and the humpbacks in the St. Lawrence, the diseased whales, and we are sad and upset about them.

I should like to know a few things. Has your action plan been successful? Can the results or the outcome of the plan be measured in terms of a percentage in reduction in toxic effluent discharge or an increase in the beluga whale population?

A few questions on the same issue: How many community groups have been set up along the river? Are there partners involved in the initiative, for instance, private sector partners, universities, environmental groups, research centres, or local organizations? Lastly, what is the focus of the third phase of the St. Lawrence action plan?

Mr. McLean: Senator, I will commit to get back to you with answers to those questions.

The one comment I would make is that our Quebec region impresses me with their efforts to try to measure success. I know they will be trying to monitor progress over time. I do not know the extent to which they are able to do that at this particular point in time, but I will get back to you with that information.

L'histoire du Canada met en relief l'interdépendance de la faune, de l'environnement, et des gens. Cette modification à la Loi canadienne sur la faune devait permettre de reconnaître cette réalité-là. Si une localité donnée — autochtone ou non autochtone — estime qu'une zone particulière est importante parce qu'elle incarne l'histoire écologique de la région, dans certains cas, on devrait considérer qu'une zone de ce genre est admissible à la désignation de réserve nationale de faune.

Pour le moment, on y songe surtout dans le contexte autochtone. Mais c'est une possibilité que nous explorons activement. Au Canada atlantique notamment, il y a peut-être des zones marines ou côtières qui ont joué un rôle historique important en raison des ressources biologiques qui s'y trouvent. Pourquoi ce genre de zone ne pourrait-elle pas être désignée réserve historique nationale de faune? Nous avons un mécanisme qui nous permet de le faire.

M. McLean: Je voulais parler brièvement des réserves nationales de faune et des refuges d'oiseaux migrateurs. Il s'agit du deuxième réseau le plus important des zones protégées au Canada, et c'est un secret bien caché. Nous ne chantons pas les louanges de notre réseau de zones protégées. C'est un réseau qui n'a que la moitié de la superficie de celui des parcs nationaux. Mais il comprend des sites absolument merveilleux. Je voulais juste faire un peu de promotion.

Le sénateur Robertson: Je m'intéresse au Plan d'action Saint-Laurent. La plupart d'entre nous sommes très préoccupés par l'état des populations de bélugas et de rorquals à bosse qui se trouvent dans le fleuve — c'est-à-dire les baleines qui sont malades, et cela nous attriste beaucoup.

J'ai plusieurs questions à vous poser à cet égard. Votre plan d'action a-t-il porté ses fruits? Est-il possible de mesurer les résultats du plan en termes de pourcentage de réduction du rejet d'effluents toxiques dans le fleuve ou d'augmentation de la population de bélugas?

J'ai plusieurs questions sur le même sujet: combien de groupes communautaires ont été constitués le long du fleuve? Est-ce qu'un certain nombre de partenaires participent à l'initiative — par exemple, des partenaires du secteur privé, des universités, des groupes écologistes, des centres de recherche ou des organismes locaux? Et enfin, sur quoi portera la troisième phase du Plan d'action Saint-Laurent?

M. McLean: Sénateur, je m'engage à vous renvoyer par écrit les réponses à toutes ces questions.

La seule observation que je voudrais faire, c'est que la région du Québec m'impressionne beaucoup en raison des efforts qui y ont été déployés pour essayer de mesurer le succès de ces plans. Je sais qu'ils vont essayer de suivre les progrès accomplis d'une année à l'autre. Je ne sais pas dans quelle mesure ils sont à même de le faire pour l'instant, mais je vais vous transmettre cette information.

It might be useful if we put together some information on what we call our ecosystem initiatives — ACAP, the St. Lawrence Action Plan, the Great Lakes Action Plan, and the Georgia Basin Ecosystem Initiative.

Senator Robertson: That would be helpful.

The Chairman: The committee is extremely interested in this subject. We realize it is a little unorthodox for the Canadian Wildlife Service to appear before the Fisheries and Oceans committee, but given the subject area we have tackled, I think it fit in very well with what we have been hearing over the past number of months.

It has been an informative session this evening. We appreciate the time and effort you have taken to give us an idea of what your department does. Do you have any closing remarks before we conclude?

Mr. McLean: Simply to express our appreciation for the opportunity to be here and for the interchange that we have had tonight.

The Chairman: On behalf of the committee, thank you very much.

The committee adjourned.

Il serait peut-être utile que nous préparions un document d'information sur ce que nous appelons nos initiatives écosystémiques — c'est-à-dire, le PAZCA, le Plan d'action Saint-Laurent, le Plan d'action des Grands Lacs et l'Initiative de l'écosystème du bassin de Géorgie.

Le sénateur Robertson: Oui, ce serait bien utile.

Le président: Le comité s'intéresse beaucoup à la question. Nous sommes tout à fait conscient du fait que le Service canadien de la faune ne comparait pas normalement devant le Comité des pêches et des océans, mais vu le sujet de l'étude que nous menons actuellement, c'était utile d'entendre vos commentaires, qui correspondent tout à fait à ce qu'on nous dit depuis plusieurs mois.

J'ai trouvé la séance de ce soir fort informative. Nous vous remercions de votre temps et de l'effort que vous avez déployé pour nous donner une idée des activités du ministère. Avez-vous quelques dernières observations à faire avant que nous ne levions la séance?

M. McLean: Je voudrais simplement vous remercier de nous avoir invités à comparaître et de l'échange de vues de ce soir.

Le président: Au nom de tous les membres du comité, nous vous remercions infiniment de votre présence.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES:

From Environment Canada:

Robert McLean, Director, Wildlife Conservation;
Ken Harris, Chief, Habitat Conservation Division.

TÉMOINS:

D'Environnement Canada:

Robert McLean, directeur, Conservation de la faune;
Ken Harris, chef, Division de la conservation des habitats.